

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE PRESENTE A  
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVERES  
EXIGENCE DU PROGRAMME DE  
LA MAITRISE ES ARTS (PHILOSOPHIE)

PAR  
LUC BEAUBIEN

LE PRINCIPE DE SYNCHRONICITE CHEZ  
CARL GUSTAV JUNG

mars 1994

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Je remercie tout spécialement  
Monsieur Alexis Klimov pour  
l'encouragement et l'ouverture  
d'esprit qu'il a su me commu-  
niquer au cours de la rédaction  
de ce mémoire.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION . . . . .	p.5
1e. PARTIE: <u>Causalité et synchronicité</u> . . . . .	p.14
1- Historique . . . . .	p.14
2- Hasard et causalité . . . . .	p.22
3- Rhine et la parapsychologie . . . . .	p.29
2e. PARTIE: <u>L'inconscient collectif</u> . . . . .	p.34
3e. PARTIE: <u>Le phénomène de synchronicité</u> . . . . .	p.47
1- Trois catégories de phénomènes synchronistiques . . . . .	p.47
2- L'état émotionnel et l'événement synchronistique . . . . .	p.51
2- Analyse de cas . . . . .	p.54
4e PARTIE: <u>Synchronicité et connaissance de soi</u> . . . . .	p.66
1- Processus d'individuation . . . . .	p.66
2- Synchronicité et psychanalyse . . . . .	p.69
5e PARTIE: <u>Divination</u> . . . . .	p.77
1- Le nombre et le temps . . . . .	p.77
2- Le mandala . . . . .	p.80
3- Hasard et science . . . . .	p.83
6e PARTIE: <u>Le caractère psychoïde de l'archétype</u> . . . . .	p.91
Le nombre et l'inconscient . . . . .	p.94
CONCLUSION . . . . .	P.100
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	P.102

" Une grande sécheresse sévissait. Depuis des mois, il n'était pas tombé une goutte de pluie et la situation devenait catastrophique. Les catholiques multipliaient les processions, les protestants les prières, les chinois brûlaient des bâtonnets d'encens et tiraient des coups de feu pour effrayer les démons de la sécheresse, mais rien n'y faisait. A la fin, les chinois dirent: "Nous allons chercher le faiseur de pluie" Et l'on vit apparaître venant d'une autre province, un vieil homme tout desséché. La seule chose qu'il demanda fut une petite maison tranquille quelque part, et il s'y enferma pendant trois jours. Le quatrième jour, les nuages s'amassèrent et il y eut une grande tempête de neige à une époque de l'année où on n'en attendait pas. Le résultat était extraordinaire et la ville était si pleine de rumeurs sur le prodigieux faiseur de pluie que Wilhem allait lui demander comment il s'y était pris. Il lui dit d'une façon toute européenne: " On vous appelle le faiseur de pluie. Voudriez-vous me dire comment vous avez fait la neige?" Et le petit chinois de lui répondre: " Je n'ai pas fait la neige; je ne suis pas responsable." - " Mais qu'est-ce que vous avez fait pendant ces trois jours?" - " Oh! ça, je peux l'expliquer. Je viens d'un autre pays où les choses sont en ordre. Ici, elles sont sorties de l'ordre, elles ne sont pas comme elles devraient être selon le commandement du ciel. Par conséquent, le pays tout entier n'est pas en tao, et moi non plus. Je ne suis pas dans l'ordre naturel des choses, parce que je suis dans un pays en désordre. C'est pourquoi j'ai dû attendre trois jours pour me mettre en tao; et alors, naturellement, la pluie est venue". "

C.G. Jung, *Mysterium Conjunctionis*,  
Tome 2, p. 203.

### Introduction

Le concept de synchronicité se définit de deux façons. D'une part, il s'agit d'une correspondance ou d'une coïncidence significative entre un événement psychique et un événement physique qui n'ont pas de rapport causal entre eux. De tels cas se présentent, par exemple, lorsque des phénomènes intérieurs comme des rêves, des visions ou des prémonitions offrent une correspondance avec la réalité extérieure:

*" C'était en février 1948, tôt le matin, et je me préparais à emmener mon petit garçon de sept ans à une excursion en ski que je lui avais promise depuis longtemps. Tout était prêt et nous étions sur le point de quitter la maison quand je sentis - C'est difficile à décrire mais cela ne faisait qu'augmenter - que nous ne devions pas y aller. Tout d'abord, je ne voulus pas céder à cette sensation, mais, en fin de compte, nous décidâmes de rester à la maison, malgré les bons bulletins météorologiques et les visages déçus. Le soir, nous entendions à la radio la nouvelle d'un terrible accident de chemin de fer à Wädenswil. Longtemps après, je vécus dans un état constant de terreur, car nous aurions presque certainement pris ce train pour rentrer et nous serions peut-être morts." <sup>1</sup>*

D'autre part il s'agit d'une correspondance entre des rêves, ou encore entre des idées identiques ou analogues qui se manifestent à différents endroits, simultanément. Encore ici, ce phénomène ne peut pas s'expliquer par un processus causal. L'histoire de la science comporte de nombreux exemples de

---

1. Aniela Joffé, Apparitions, p. 49.

découvertes simultanées. Je mentionne ici le célèbre cas concernant Darwin et sa théorie sur l'origine des espèces:

*" Alors qu'il y travaillait, il reçut un manuscrit d'un jeune biologiste qu'il ne connaissait pas, A.R. Wallace, qui tout en étant plus succinct, était l'exposé d'une théorie analogue à celle de Darwin. Or, Wallace se trouvait à ce moment-là aux Moluques en Malaisie. Il connaissait Darwin en tant que naturaliste, mais n'avait pas la moindre idée du genre de recherches théoriques dont il s'occupait à ce moment. "2*

La connexion de ces événements semble provenir de leur relative simultanéité. Il apparaît ici, que le temps doit être compris comme un continuum concret et non comme une simple abstraction. On suppose que certaines qualités ou conditions fondamentales du temps se manifestent simultanément en différents lieux. Le concept de synchronicité réfère donc à une coïncidence dans le temps, de deux ou plusieurs événements, non reliés causalement. Ces derniers sont liés par le sens, c'est-à-dire qu'ils ont un même contenu significatif.

Notre entendement a du mal à concevoir que des événements acausals puissent exister. Notre conviction bien enracinée en la toute-puissance de la causalité nous porte à penser que les coïncidences significatives sont le fruit du hasard. Cependant la multiplication de ces correspondances et de leur exactitude peut atteindre un point, comme nous le verrons plus loin, où nous n'avons plus la légitimité de les considérer comme de simples hasards. Selon l'observation de Jung, certaines d'entre elles seront envisagées comme des arrangements acausals.

---

2. C.G. Jung, L'homme et ses symboles, p. 306.

Enfin, en étudiant la psychologie des phénomènes inconscients, Jung constate l'insuffisance du principe de causalité pour rendre compte de ces phénomènes psychologiques parallèles. Il recherche un autre principe explicatif qu'il découvrira finalement dans la civilisation chinoise. La conception du monde de la Chine ancienne repose sur le principe de connexion acausale. Ce principe d'ordre de l'univers est appelé Tao. Etant donné l'influence considérable de la philosophie taoïste dans cette recherche, j'ouvre ici une parenthèse pour l'exposer sommairement.

Le Tao est à l'origine de la vie. Tout ce qui vient à l'existence procède de lui. Dans son acception usuelle, il signifie "voie" ou "chemin". Tout ce que l'on retrouve dans la nature obéit à une dualité. La lumière et l'ombre, le repos et l'activité, la chaleur et le froid, l'été et l'hiver, le jour et la nuit sont autant de contrastes qui originent du Tao. C'est pour cette raison d'ailleurs que les principes du yin (féminin) et du yang (masculin) ont un rôle essentiel dans la philosophie chinoise. Ce couple représente les deux aspects antagonistes de l'univers. Le mouvement de la nature résulte d'une lutte entre deux forces complémentaires. Tout ce qui intervient dans l'organisation du monde possède des qualités yin ou yang. En dressant des correspondances, les Chinois ont reconnu que le microcosme et le macrocosme sont régis par une seule et même loi. Le petit univers de l'homme est analogue au grand univers qui nous entoure. La caractéristique principale du Tao est sa nature cyclique. Ce cycle de va-et-vient (expansion-contraction) est reconnaissable dans les situations humaines, de même que dans le monde physique. Dans la nature extérieure comme en chacun de nous, il est loisible de constater que chaque fois qu'une situation se développe jusqu'à son extrême, elle se transforme en son contraire.



La voie de la sagesse chinoise consiste alors à se soumettre au principe du Tao, qui régit le cours des choses. Chaque objet est singulier et chaque être possède sa nature et ses tendances propres déterminant son destin. Ce quelque chose d'irréductible que chacun porte en soi est une manifestation du Tao. Celui qui cherche à modifier le cours des choses ou à influencer le destin des êtres, fait preuve d'inconséquence. Le sage taoïste se borne à observer la nature. Il sait que toute chose a sa raison d'être et qu'il est vain de vouloir y corriger quoi que ce soit. Ainsi l'homme de sagesse ne tient jamais rien pour acquis. Il n'est pas soumis à un code moral. Il s'adapte selon les circonstances. Il est inconstant dans ses réactions, tout comme l'énergie de la vie est imprévisible dans son élan:

*" Toute voie indiquée ou indicable, menant par degré à un but, toute doctrine ou système destinés à expliquer les rapports de la matière et de l'Esprit, à déterminer les catégories de l'entendement, tout ce qui peut-être démontré par un esprit humain à un autre esprit humain, en vue de le rendre susceptible de connaître l'Univers, la Vérité, la Réalité, n'est pas ce qui a été, est, et sera éternellement. Une voie qui peut-être tracée n'est pas la voie éternelle: le Tao. " 3*

Tout au plus, l'homme peut tenter de frayer un chemin à cette énergie. Il bénéficie ainsi de toute la puissance et la fécondité qui accompagnent cet élan de vie. La philosophie chinoise nous suggère d'adopter un mode de vie conforme à la nature du Tao. Au sens moral, le Tao signifie comportement juste.

---

3. Lao Tseu, Tao te King, p. 117.

L'homme doit être fidèle à lui-même, à sa nature profonde, qui traduit la manifestation du Tao. Le bonheur n'est atteint que par le biais de cette sagesse intérieure. La souffrance apparaît au moment où l'homme résiste au courant de vie. Le bonheur nous est donné dans l'acceptation, dans l'abandon au Tao:

*" On reconnaît à ces traits du Saint-Homme le divin visage de la Charité, secrète animatrice et apothéose du Non - lutter. Mais, dira-t-on, c'est un idéal surhumain devant lequel la nature se révolte et nos forces défont. Il est surhumain, en effet, puisqu'il ne peut être atteint par notre volonté propre; par contre il devient accessible dès que, conscients de notre faiblesse, nous confions à la vertu du Tao le soin de le réaliser.*

*Et cela nous ramène à ce par quoi nous devons toujours commencer: ne pas opposer en nous une résistance absurde au règne de l'Esprit, mais lui donner, sans crainte, accès dans notre coeur par un libre abandon. " 4*

L'univers chinois nous introduit dans un monde où l'intérieur et l'extérieur se reflètent mutuellement. Avec le principe de causalité, il en va tout autrement. Ce qui se passe extérieurement n'est aucunement relié au vécu de l'individu. L'attention se porte sur la succession des événements, c'est-à-dire sur un enchaînement linéaire. Dans l'ancienne Chine, par contre, l'intérêt porte sur la coïncidence d'événements qui ont un même contenu significatif et qui apparaissent dans une relative simultanéité. Il s'agit en fait, comme nous allons le

---

4. Lao Tseu, Tao Te King, p. 157.

voir un peu plus loin, d'une même réalité se manifestant sous un aspect psychique et un aspect matériel.

Bref, c'est en étudiant la pensée orientale, plus précisément en s'initiant au mode de fonctionnement du Yi-King, que Jung a pu expérimenter le phénomène du synchronicité. Ce procédé divinatoire permet à un individu d'identifier le texte ou l'hexagramme du Yi-King en rapport avec son vécu propre. Pendant plus de vingt ans, Jung constate le phénomène, mais sans jamais oser se prononcer à ce sujet. Il écrit en 1949:

*" Jusqu'ici je m'étais exprimé une seule fois sur le problème du Yi-King. C'était dans mon hommage à la mémoire de Richard Wilhelm. Le reste du temps, j'avais observé un silence plein de discrétion. " 5*

Lorsqu'il consent à faire le point sur ce phénomène il souligne ce qui suit:

*" Si dans ce qui suit je demande à mon public une dose inaccoutumée d'ouverture intellectuelle et de disponibilité, je le prie de ne pas y voir de ma part quelque arrogance. Non seulement j'attends de mon lecteur qu'il me suive dans des régions obscures et problématiques de l'expérience humaine, dont l'accès est barré par des préjugés, mais encore je lui impose les difficultés qu'il y a pour la pensée à traiter et à éclairer, précisément un objet aussi abstrait...mais d'une importance philosophique extrême. En tant que psychiatre et psychothérapeute j'ai souvent été mis en contact avec les phénomènes en*

---

5. Marie-Louise Von Franz, Nombre et temps, p. 14.

*question, et j'ai pu notamment mesurer avec certitude tout ce qu'ils signifient dans l'expérience intérieure de l'être humain. Il s'agit en effet le plus souvent de choses dont on ne parle qu'à voix basse, afin de ne pas les exposer à la raillerie de l'irréflexion. Je n'ai cessé de m'étonner du grand nombre de gens qui ont connu des expériences de ce genre, et du soin qu'ils mettaient à garder le secret de l'inexplicable. C'est pourquoi les raisons que j'ai de m'intéresser à ce problème ne sont pas seulement scientifiques, mais également humaines. " 6*

Jung est donc très conscient de l'étrangeté de ses vues par rapport au monde scientifique qui l'entoure. Cependant, l'ordre acausal de l'univers chinois et sa découverte de l'inconscient collectif offrent de multiples convergences. Du fait de ces nombreux rapprochements, Jung vénère la richesse de cette civilisation:

*" On ne peut traiter par le mépris de grands esprits comme Confucius et Lao-Tseu... On ne peut encore moins omettre de voir que le Yi-King fut leur principale source d'inspiration. Je sais que je n'aurais pas osé dans le passé m'exprimer de façon si nette en une matière si incertaine. Je prends ce risque parce que je suis maintenant dans ma huitième décennie et que les opinions changeantes des humains ne m'impressionnent plus: les pensées des vieux maîtres ont pour moi plus de valeur que les*

---

6. C.G. Jung, Synchronicité et paracelsica, p. 21-22.

*préjugés philosophiques de  
l'esprit occidental. " 7*

\* \*  
\*

Fermons ici la parenthèse sur le Taoïsme et voyons maintenant de façon plus systématique l'ordre de l'exposé: Celui-ci comprend six parties.

La première débute par une section historique. Je retrace, depuis la pensée primitive jusqu'à l'époque moderne, quelques-uns des penseurs importants de l'Occident, qui considèrent l'existence d'une correspondance entre les événements de l'esprit et de la matière. L'exposé porte ensuite principalement sur la civilisation chinoise. Dans un deuxième temps je mentionne les réflexions de la physique moderne sur le principe de causalité. Enfin, cette première partie se termine par un compte rendu des expériences du docteur Rhine, dans le domaine de la parapsychologie.

Dans la deuxième partie j'aborde la notion fondamentale d'inconscient collectif. L'étude traite du caractère universel de ce dernier. J'indique que les humains ont des comportements communs et des modes de représentations du monde semblables. La psyché possède une disposition innée, lui permettant de former des images analogues qui se répètent partout, en différents endroits.

Dans la troisième partie j'énumère trois catégories de phénomènes synchronistiques. Ensuite il est question du rapport entre l'événement synchronistique et l'intensité émotionnelle qui l'accompagne. Enfin, deux cas de coïncidences significantes sont examinés de près.

---

7. Marie-Louise Von Franz, Nombre et temps, p. 15.

La quatrième partie traite de la signification du phénomène de synchronicité dans notre vie quotidienne. L'intention, dans ce chapitre, est d'indiquer que le monde extérieur est en relation avec la vie intérieure de chaque individu. Des faits objectifs sont en rapport avec notre vécu et viennent le commenter en quelque sorte.

L'avant-dernière partie rend compte du phénomène de la divination. Le procédé du Yi-King, entre autres, tente de saisir la qualité de certains moments du temps pour en déduire les événements subséquents. L'art divinatoire sert de moyen pour catalyser le savoir inconscient. Les techniques oraculaires ont ici pour fonction de scruter les possibilités que contient la structure archétypale.

Enfin la dernière partie traite de ce que Jung appelle la réalité psychoïde. Les archétypes disposent d'une aptitude à la transgressivité. Cela signifie qu'ils participent à la fois de la vie psychique et encore, du monde physique. Il n'y aurait en fait qu'une seule et même réalité se manifestant sous deux facettes différentes; l'aspect matériel et l'aspect psychique. Ce que deux ou plusieurs phénomènes ont en commun repose sur des données psychoïdes, que l'on nomme archétypes.

## Causalité et synchronicité

### Historique

*"...l'univers qui nous entoure devient de moins en moins matériel: il n'est plus comparable à une immense machine mais plutôt à une vaste pensée. " "*

La conception de la synchronicité est sans doute l'avancée la plus audacieuse de l'oeuvre Jungienne. Cette théorie tire son origine de la philosophie taoïste. Dans la pensée chinoise classique, comme nous l'avons vu plus haut, le principe du Tao gouverne le monde. L'univers des correspondances se fonde sur ce principe. La relation essentielle que chacun entretient avec les autres et avec tout ce qui l'entoure provient du Tao.

Dans la culture occidentale, cependant, on retrouve également des idées analogues à la conception taoïste. Une vision synchronistique du monde, rappelons-le, suppose que les événements de l'esprit entretiennent un rapport de signification avec les événements du monde physique. Au fil de l'histoire, on retrouve les traces d'une telle conception.

Tout d'abord, dans l'esprit des primitifs, le hasard n'a pas de réalité. D'une certaine façon, les accidents, la maladie ou le décès, ne procèdent pas de causes naturelles. Rien n'est fortuit. Tout repose, pour ainsi dire, sur une efficience magique. Ainsi, la maladie survient parce qu'elle est provoquée par l'influence d'un autre esprit. Bien entendu, à ce stade, la synchronicité n'a pas une forme conceptuelle. Ce n'est ni plus ni moins que du causalisme magique.

---

8. Jean Guitton, Dieu et la science. p.17.

Dans l'Antiquité, Héraclite propose un principe d'explication du monde résultant de l'équilibre des contraires. Les forces opposées de la nature, sont à la fois antagonistes et complémentaires. L'harmonie des contraires maintient l'univers et lui permet de se tenir debout. Il affirme que la source de toutes choses est un principe d'opposition:

*" La naissance et la conservation des êtres sont dues au conflit des contraires qui s'opposent: Dieu, dit-il, est jour et nuit, hiver et été, guerre et paix, surabondance et famine; les choses froides deviennent chaudes, et le chaud se refroidit; le droit et le courbe, le bien et le mal sont une seule et même chose; de sorte que, si le conflit n'existait pas, l'univers serait détruit:" 9*

Le conflit primordial n'a rien de destructeur. C'est un rapport de compensation. Le dynamisme de la nature tend à l'équilibre. L'harmonie des contraires est à chaque instant contrôlée par un ordre supérieur. En somme, la totalité du réel est à la fois unité et multiplicité. L'unité du monde ou la substance de l'univers est définie par la présence d'un feu éternellement vivant. La multiplicité, quant à elle, comprend toutes les déterminations particulières, tous les changements engendrés par le feu éternel en vertu de l'action du principe d'opposition. Ainsi, pour Héraclite, l'unique Dieu est le feu vivant, substance de l'univers, et la seule morale possible consiste à s'identifier à la loi générale de l'univers.

A l'époque moderne, Leibniz fait référence à l'univers des correspondances avec sa notion d'harmonie préétablie. Cette idée est au coeur de son système philosophique. L'homme est un

---

9. Roger Caratini, La philosophie, p. 51



microcosme et l'univers est le macrocosme. Leibniz décrit le synchronisme des mondes psychique et physique dans ces termes:

*" L'âme suit ses propres lois et le corps aussi les siennes, et ils se rencontrent en vertu de l'harmonie préétablie entre toutes les substances, puisqu'elles sont toutes des représentations d'un même univers. <sup>10</sup>*

A l'époque moderne, des poètes et des écrivains témoignent encore de cette intuition. André Breton parle du "hasard objectif". Paul Claudel utilise l'expression, "jubilation des hasards". Charles Baudelaire décrit dans Les Fleurs du mal une vision du monde où toutes choses sont en sympathie. Cette thématique est également abordée par Gérard de Nerval, dans toute son oeuvre.

Etant donné les limites de l'exposé je ne passerai pas en revue chacun de ces auteurs. L'influence majeure dont Jung bénéficie provient de la philosophie taoïste. Ainsi, je m'attarde principalement à la tradition chinoise.

La première fois où Jung présenta publiquement la notion de synchronicité, ce fut à l'occasion de l'éloge funèbre de Richard Wilhelm, le 10 mai 1930. Avec beaucoup de respect et de gratitude, Jung discute de l'oeuvre du célèbre sinologue. Tout au long de leur vie ces deux hommes furent de très grands amis. Jung dit de cette amitié qu'elle fut la plus riche qu'il eût connue. Grâce à une intuition pénétrante de l'esprit chinois, Wilhelm légua à l'Occident l'héritage d'une civilisation millénaire. Sa plus brillante traduction est celle du Yi-King. Il apporte la clarté recherchée sur cet ouvrage fort complexe.

---

10. C.G. Jung, Synchronicité et Paracelsica, p. 89.

Ce traité regroupe tout le savoir scientifique et philosophique de la civilisation chinoise. Il traduit la totalité du monde intérieur et extérieur. La science du Yi-King repose sur le principe de correspondance ou de connexion acausale. L'homme est un microcosme à l'intérieur du macrocosme. La dualité de la nature comme la chaleur et le froid ou encore l'activité et le repos, s'observe, aussi bien dans la psyché de l'homme que dans le monde physique extérieur. Avec la doctrine du Tao, les événements de l'esprit ne sont pas distincts des événements de la matière. Ce qui se manifeste extérieurement correspond à quelque chose de spécifique à l'intérieur de l'individu. Ainsi, plutôt que de s'employer à mesurer des effets et des causes, les Chinois s'occupent de répertorier des correspondances.

En explorant la psychologie des phénomènes inconscients, il est vite apparu à Jung que les images du dedans ont leur écho au dehors. L'être humain n'est plus muré en lui-même, non plus qu'il n'est victime de projections déformantes. Des coïncidences significatives se multiplient, le songe et l'événement se reflètent mutuellement, si bien que s'impose la présence de deux réalités semblables ou plutôt, d'une réalité unique dans ses aspects psychiques et physiques. Une fois de plus, l'éternel problème dialectique de l'esprit et de la matière refait surface. Plus tard dans sa vie, fouillant la tradition alchimique occidentale, Jung emprunte aux anciens la notion d'Unus Mundus pour désigner l'unité du monde intérieur et extérieur. Il en vient à considérer cette union comme le but ultime de ce qu'il a dénommé dans ses écrits, le "processus d'individuation". Un des principaux registres de l'oeuvre jungienne traite du mystère de la conjonction. L'ouvrage porte le titre de Mysterium conjunctionis.

La vie et l'oeuvre de Jung vérifient l'antique affirmation

selon laquelle le phénomène n'est pas indépendant de l'observateur mais l'implique. Depuis peu, cette affirmation trouve son écho dans la pensée scientifique. Un des grands constats de la physique moderne est de reconnaître que le monde objectif ne semble pas exister en dehors de la conscience qui en détermine les propriétés.

Au niveau de la microphysique, les conditions d'observation ne sont plus neutres comme on le croyait auparavant. Celles-ci ont un impact sur l'objet observé. Pour observer un électron il faut l'éclairer et ainsi lui envoyer des photons; or le choc provoqué par ceux-ci va modifier les caractéristiques de l'électron. Le principe d'incertitude énoncé en 1927 par le physicien Werner Heisenberg souligne l'impossibilité de mesurer à la fois la position et la vitesse d'une même particule. En tenant une mesure de la position d'un électron, on modifiera sa vitesse. Inversement si on tente de saisir sa vitesse en envoyant des photons de faible amplitude il sera très difficile de parler de sa position. La physique ne peut qu'établir des probabilités.

Dans son exploration de l'inconscient Jung observe des phénomènes psychologiques parallèles à propos desquels une relation causale ne peut être établie. Cet état de fait l'oblige à rechercher un autre principe d'explication. La civilisation chinoise lui propose un principe d'ordre du monde appelé tao, que Wilhelm traduit par sens. D'autres traducteurs le définissent par voie ou chemin. Bref, selon Richard Wilhelm, la réalité peut, pour les chinois, être connue par la voie conceptuelle parce qu'il y a dans les choses mêmes, disent-ils, une sorte de rationalité. C'est ici que l'idée de coïncidence signifiante trouve son fondement. Là où le sens prévaut, il en résulte nécessairement un ordre et partant une rationalité. Jung fait sien ce principe et le dénomme, synchronicité, un

terme qu'il choisit pour souligner le synchronisme psychophysique de l'être.

La divination repose sur le principe de synchronicité. La pratique du pouvoir divinatoire du Yi-King permit à Jung d'expérimenter à maintes reprises l'effet de réciprocité, caractéristique du phénomène synchronistique, entre l'état subjectif et l'événement objectif. Cet art oraculaire prend à son compte les qualités particulières d'un moment spécifique du temps afin d'élucider une situation quelconque chez un individu. Le procédé se déroule comme suit: des baguettes d'achillées ou des pièces de monnaies sont lancées au hasard et le résultat donné représente les caractéristiques que comporte ce moment. La figuration des bâtonnets nous renvoie à des textes soulignant symboliquement une correspondance avec la situation intérieure ou psychique du sujet donné. De façon analogue, nous avons nous aussi, en Occident, ce type de pratique divinatoire qui subsiste toujours à travers la spéculation astrologique. Ici, la correspondance se joue entre le moment de la naissance et une constellation céleste. La naissance, moment décisif du temps, correspond au jet des bâtonnets. La constellation astrologique est associée quant à elle à l'hexagramme, une figure de six traits pleins ou brisés qui expose la situation de l'individu et l'action appropriée qui en découle. Notons au passage que le livre des transformations contient 64 hexagrammes comprenant toutes les combinaisons archétypales que l'on peut retrouver dans les situations humaines.

Jung fut donc très redevable à l'esprit chinois. Cette technique oraculaire fut pour lui une méthode d'exploration de l'inconscient dotée d'une signification peu commune. Il en tira toute une conception de l'homme et du monde lui permettant de préciser le rapport de l'homme au monde. Cela dit, la coïncidence signifiante de certains événements ne résulte pas du pur hasard mais d'une participation ou d'une résonance au sein

de l'interdépendance des phénomènes. Les événements objectifs sont reliés à des états psychiques.

La conception des philosophies traditionnelles de l'Orient traduit une unité du monde de même que l'interaction de toutes choses et de tous événements. Sans nécessairement renvoyer directement, pour la plupart, à l'idée des correspondances, il est question d'un principe unifiant auquel toute chose se réfère dans le monde. Chacune de ces philosophies défend la conception selon laquelle les hommes, les animaux, les plantes et toutes les réalités, de la particule atomique jusqu'à la galaxie sont des aspects de l'unité du monde. Les phénomènes du monde ne sont que la manifestation de l'unité primordiale. La perception d'une réalité divisée est due à notre ignorance. C'est une illusion, appelée maya, chez les Hindous et les Bouddhistes. Afin de se délivrer de la maya, ils pratiquent la samadhi (méditation). Cet exercice a pour but de favoriser la tranquillité d'esprit permettant l'expérience extatique de l'unité fondamentale de l'univers.

Depuis la pensée primitive donc, il subsiste toujours dans la tradition occidentale, des traces d'une pensée qui vise à la saisie d'une totalité. Une vision holistique du monde incluant la conscience remonte à la nuit des temps. Cependant, la philosophie occidentale a été en grande partie dominée par le dualisme esprit-matière. Le concept d'unité et d'interrelation de toutes choses est connu de l'Occident, mais le mode de pensée analytique reste dominant, surtout au cours des derniers siècles. Lorsque, aux environs du dix-huitième siècle, le principe de causalité fut adopté par les sciences, on a profondément modifié la façon d'envisager le monde. Le modèle newtonien renvoie à une réalité divisée. Une même expérience faite sur une partie du monde, sera répétée autant de fois qu'il sera nécessaire pour comprendre la relation entre la cause et l'effet d'un phénomène. On isole une partie du réel. On ne

tient pas compte, en observant un phénomène, du rapport que ce dernier peut entretenir avec la totalité du réel. Aussi, la conscience de l'observateur ne participe pas à la chose observée. Elle ne peut, dans cette perspective, interagir ou influencer le phénomène observé.

La venue de la nouvelle physique (physique relativiste et physique quantique) par ailleurs, nous rapproche d'une vue de la réalité où la notion d'interconnexion est centrale. L'observateur et l'observé sont en interaction, la matière et l'énergie sont interchangeable, l'espace et le temps ne sont plus qu'un continuum. Certaines théories de la physique ont aujourd'hui une grande portée philosophique; elles ne sont cependant pas encore acceptées par la majorité des physiciens. Le prix Nobel de physique, Fritjof Capra, mentionne toutefois qu'un fait demeure certain: tous les physiciens admettent que nous avons transcendé la vision cartésienne du monde pour accéder à une nouvelle conception de l'univers qui rejoint les deux thèmes de base de toute la mystique orientale. Il s'agit de l'interdépendance des phénomènes et le caractère intrinsèquement dynamique de l'univers.

Nous avons vu brièvement la place qu'occupe le problème du rapport entre l'esprit et la matière dans la philosophie et la science. Du côté de la psychologie maintenant, Carl Gustav Jung est le seul chercheur qui ait étudié le rapport significatif entre la psyché humaine et l'événement extérieur. Il a décrit ce type d'événement comme étant la manifestation d'un ordre a-causal ou non causal, ou encore d'un ordre a priori du monde. Selon cette théorie, comme nous le verrons plus loin, les choses animées et inanimées sont étroitement liées par l'inconscient collectif. L'hypothèse de Jung veut que la psyché d'un individu interagisse avec les événements du monde extérieur.

### Hasard et causalité

*" L'esprit chinois, tel que je le vois à l'oeuvre dans le Yi King, semble être exclusivement préoccupé de l'aspect fortuit des événements. Ce que nous nommons coïncidences semble être le souci principal de ce genre d'esprits et ce que nous appelons causalité passe presque inaperçu. " 11*

L'arrivée de la physique moderne a remis en question les lois considérées jusque-là comme naturelles. L'étude des particules élémentaires, en microphysique, rend compte du caractère inadéquat de la causalité pour expliquer le comportement de la matière. Lorsqu'au niveau de l'infiniment petit, on appréhende les processus dans leur globalité (le comportement d'un ensemble de particules), ils obéissent bien aux lois de la causalité, mais, si chacun des éléments est étudié isolément, leur action répond à des manifestations tout à fait aléatoires. L'application de la causalité est donc relativisée. Elle ne s'applique formellement qu'aux phénomènes macrophysiques mais, lorsqu'on aborde le domaine de la microphysique, on doit faire appel à la loi de la probabilité.

Prenons par exemple le phénomène de la radioactivité découvert au début du siècle. Cette énergie renferme des atomes instables, entre autres, l'atome de plutonium. On dit de cette particule qu'elle se désintègre avec une demi-vie de vingt-cinq mille ans. A supposer que mille atomes de plutonium soient déposés dans un lieu approprié on sait que cinq cents se désintégreront au cours des vingt-cinq mille ans et après cinquante mille ans, deux cent cinquante survivront, etc.

---

11. C.G. Jung, Commentaire sur le mystère de la fleur d'or.  
p. 128.

La désintégration a lieu lorsque le noyau de l'atome se casse en deux ou même en trois quelquefois. La cassure survient parce que le noyau est trop chargé de protons qui, tous, ont une charge électrique positive. Ainsi, l'éclatement du noyau et de l'atome est provoqué par la répulsion entre ces charges.

La cause de ce phénomène est une charge excessive entraînant comme effet, une cassure. Cela va de soi. Cependant la majorité des physiciens s'entendent pour dire qu'aucune explication envisageable ne permet d'élucider le fait que tel atome se désintègre à tel moment. On peut expliquer pourquoi des atomes éclatent mais sans pour autant savoir pourquoi ils le font à un instant donné. Le moment de l'éclatement est indéterminé. Il n'est que probable, jamais certain. On ne peut rien affirmer du comportement individuel d'une particule, mais seulement de leur comportement général.

La plupart des particules subatomiques que l'on connaisse aujourd'hui sont instables. Après un certain temps, elles vont se désintégrer ou disparaître par transmutation en d'autres particules. Nous ne pouvons encore là prévoir le moment exact de la désintégration ni de la combinaison nouvelle qu'elles adopteront avec d'autres particules. L'indéterminisme du monde quantique n'est pas un attribut superficiel de la théorie. Il est inhérent à la réalité atomique. C'est le caractère fondamental de la nature atomique et subatomique.

Notre concept de loi naturelle se fonde sur le principe de causalité. A un type de cause précise on associe un type d'effet bien précis. Cependant, si cette relation n'a qu'une valeur statistique (non valable dans tous les cas) et donc relative, alors, l'explication des processus naturels par le principe de causalité est en dernière analyse également relative. En effet, dans un certain pourcentage de cas, le lien



entre certains événements est d'une nature autre que causale, ce qui requiert alors un autre principe explicatif.

Bien entendu, si on observe les rouages de notre monde macrophysique, il est de peu d'espoir que l'on y trouve des événements qui ne relèveraient pas de la causalité, ne serait-ce que parce qu'il nous est impossible de nous représenter des événements dépourvus de lien causal. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne s'en produit pas. De la prémisse de la vérité statistique, on déduit logiquement la possibilité de ce type d'événements.

Dans les sciences de la nature les lois visent à cerner la régularité des phénomènes et parce qu'elle est expérimentale, la science porte sur la reproduction des événements. Notre méthode d'expérimentation impose à la nature des conditions restrictives. Ce qui est unique et rare ne peut être pris en considération. On incite la nature à répondre aux questions choisies par nous. En agissant de la sorte, on n'obtient qu'une compréhension limitée des phénomènes, d'où se soustraient tous les aspects que la statistique ne peut saisir.

Or, pour appréhender ces événements uniques ou rares, on ne peut s'astreindre à faire des descriptions cas par cas. On ne peut pas de cette façon obtenir une collection de faits uniformes. Dans les sciences descriptives, en biologie par exemple, on connaît bien ce genre de phénomène unique. Il suffit de ne répertorier qu'un seul exemplaire d'un être vivant quelconque pour en attester l'existence. Dans ce cas-ci, l'usage de plusieurs observateurs témoins peut être convaincant. Mais lorsqu'il s'agit d'événements passagers qui ne laissent de traces que dans la mémoire d'un seul individu, cela ne suffit pas pour considérer l'événement comme crédible. Dans de tels cas, la nécessité s'impose d'enquêter afin de savoir si l'événement est bien unique ou s'il n'y aurait pas d'autres cas

semblables. Tout ce qu'il est légitime de faire dans un tel cas, c'est d'amasser le plus grand nombre possible d'observations isolées. Si, du point de vue statistique, ce nombre ne dépasse pas les limites imposées par la probabilité, on est alors en présence d'un hasard, sans toutefois en fournir une explication. On constate une exception sans pouvoir en dire plus. Lorsqu'on s'interroge sur la nature du hasard on présuppose comme allant de soi qu'il s'agit d'un phénomène dont on n'a tout simplement pas encore découvert la causalité qui le régit. Mais si un bon nombre de hasards finissent par trouver une explication causale, d'autres par contre y résistent. On doit alors faire un tri sur les données de faits de hasard.

La question qu'il faut d'abord se poser est de savoir comment reconnaître des événements de nature acausale. Pour répondre à cette question, on dira simplement et très justement qu'il y a acausalité là où un enchaînement causal nous apparaît comme impensable. Ainsi, beaucoup de soi-disant hasards s'éliminent de la sorte. Les faits de hasard doivent être analysés selon une méthode quantitative. Lorsqu'un fait de hasard ou une série de hasards demeurent dans les limites de la probabilité statistique, on n'a aucune raison de postuler, à titre explicatif, une relation de l'ordre du sens plutôt qu'une relation de nature causale.

Voici à titre d'exemple une série de hasards rencontrés par Jung lui-même. Cela permettra de mieux illustrer le propos. Le groupement est daté du 1<sup>er</sup> avril 1949.

*" C'est aujourd'hui vendredi. A midi, nous avons du poisson. Quelqu'un rappelle incidemment la coutume du poisson d'avril. Le matin j'ai pris note d'une inscription "Est homo totus medius piscis ab imo." L'après-midi, une ancienne patiente que*

*je n'ai plus revue depuis des mois me montre quelques images de poissons particulièrement impressionnantes qu'elle a peintes entre-temps. Le soir, on me montre un ouvrage de broderie figurant des monstres marins pisciformes. Le 2 avril au matin une ancienne patiente, que je n'ai plus revue depuis bien des années, me raconte un rêve où, se trouvant au bord d'un lac, elle aperçoit un grand poisson qui nage tout droit vers elle et vient pour ainsi dire atterrir à ses pieds. A cette époque, je me livre à des recherches sur le symbolisme du poisson à travers l'histoire; une seule des personnes ici concernées en a connaissance. " 12*

S'agit-il dans ce cas-ci d'une connexion acausale c'est-à-dire d'un enchaînement par le sens? Cette accumulation est certes impressionnante et elle a pour le sujet un caractère numineux. Dans de telles circonstances, on se plaît à dire que ça ne peut tout de même pas être un simple hasard. Mais cela ne prouve rien. Il se peut que la coïncidence de tous ces poissons relève bien du pur hasard. Bien sûr il est tout à fait singulier que le motif du poisson ne se répète pas moins de six fois en l'espace de vingt-quatre heures. Cependant, il faut remarquer que manger du poisson le vendredi est très normal. Il n'est pas étonnant non plus de se remémorer une plaisanterie sur le poisson le 1<sup>er</sup> avril. Cette série est constituée de choses que l'on rencontre fréquemment et rien ne nous autorise jusqu'à nouvel ordre à soumettre ce groupement à une catégorie non causale. Etant donné que rien ne nous permet de démontrer qu'il y a autre chose que du hasard, on admet de façon générale que toutes les coïncidences sont le fait du hasard. Pour renverser

---

12. C.G. Jung, Synchronicité et paracelsica, p. 28.

cette supposition, on doit faire la preuve que la fréquence ou la répétition de ce même thème par exemple, dépasse les limites permises par le calcul des probabilités. Si cela était fait, il serait alors prouvé que dans certains cas, l'enchaînement des événements peut être associé par un lien transversal, de l'ordre du sens. Dans le prochain chapitre on se penchera sur des expériences effectuées dans le domaine de la parapsychologie, afin de déterminer s'il est possible de reconnaître de façon empirique, l'existence de relations acausales.

" J'aurais voulu connaître les opinions de Freud sur la précognition et la parapsychologie en général. Quand j'allai le voir en 1909, à Vienne, je lui demandai ce qu'il en pensait... Tandis que Freud exposait ses arguments, j'éprouvais une étrange sensation, il me sembla que mon diaphragme était en fer et devenait brûlant, comme s'il formait une voute brûlante. En même temps, un craquement retentit dans l'armoire - bibliothèque qui était immédiatement à côté de nous de telle manière que nous en fûmes tous deux effrayés. Il nous semblait que l'armoire allait s'écrouler sur nous. C'est exactement l'impression que nous avait donnée le craquement. Je dis à Freud: "Voilà ce que l'on appelle un phénomène catalytique d'extériorisation." "Ah! dit-il, c'est là pure sottise! - Mais non! répliquai-je, vous vous trompez, monsieur le professeur. Et pour vous prouver que j'ai raison, je vous dis d'avance que le même craquement va se reproduire." Et de fait, à peine avais-je prononcé ces paroles, que le même bruit se fit entendre dans l'armoire.

J'ignore encore aujourd'hui d'où me vint cette certitude. Mais je savais parfaitement bien que le craquement se reproduirait. Alors, pour toute réponse, Freud me regarda, sidéré. Je ne sais pas ce qu'il pensait, ni ce qu'il voyait. Il est certain que cette aventure éveilla sa méfiance à mon égard; j'eus le sentiment que je lui avais fait un affront. Nous n'en avons jamais plus parlé ensemble."

## Rhine et la parapsychologie

### La probabilité défiée

La preuve décisive d'une connexion acausale entre certains événements est apparue récemment, grâce à des recherches effectuées dans le domaine de la parapsychologie. Cette science vise à la compréhension des phénomènes de clairvoyance, de psychokinésie, de télépathie, etc., en suggérant diverses expériences bien définies. Les investigations du docteur Rhine, en particulier, ont été décisives quant à la démonstration d'une relation acausale. Jung mentionne cependant que ce dernier ne fut pas conscient des conséquences qu'il y avait à tirer de ses résultats.

L'expérience se déroule comme suit: On utilise un jeu de 25 cartes portant sur des figures géométriques simples. Il y a l'étoile, le rectangle, le cercle, la croix et un dessin représentant deux lignes ondulées. Il y a 5 figures et 5 cartes de chaque figure. Un expérimentateur va retourner l'une après l'autre chacune de ces cartes. Au même moment, mais dans un autre endroit, un sujet doit identifier la figure qui correspond à la carte retournée. La probabilité est de 5 réponses justes. Jusque-là, il s'agit toujours de hasard et beaucoup d'essais n'ont pas dépassé cette probabilité. Cependant, d'autres sujets ont réussi avec 6,5 réponses justes sur vingt-cinq, soit 1,5 de plus que la probabilité mathématique. La probabilité que le hasard montre un écart de 1,5 par rapport à 5 est de 1 contre 250 000. Sur un grand nombre d'essais, un sujet atteignit même 10 réponses justes sur 25 cartes et sur un autre essai, ce même individu lut correctement les 25 cartes. La probabilité de ce cas est de 1 contre 298 023 223 876 953 125.

### Espace, temps et causalité

Autre point important à souligner. Des expériences furent faites en plaçant les sujets dans différents endroits, à des distances comprenant des milliers de kilomètres. L'éloignement fut sans effet. Cela prouve que ce phénomène ne fait pas intervenir des forces ou une énergie quelconque. Ce que le sujet a à l'esprit et ce que l'on observe dans la matière ou sur les cartes, n'est pas une connexion due à une transmission d'énergie, puisque la distance à vaincre et la dispersion de cette énergie dans l'espace diminueraient avec la distance et seraient constatables par une efficacité amoindrie des résultats. De plus, le temps ne semble pas non plus un facteur d'inhibition d'action. Des essais portant sur l'identification des cartes non encore tirées montrent aussi des résultats supérieurs à la simple probabilité. Il y aurait donc une relativité psychique du temps puisqu'il s'agit de la perception d'événements qui n'ont pas encore lieu. Il faut alors mettre de côté nos catégories de temps et d'espace pour expliquer ce phénomène.

En ce qui a trait à l'espace, il n'y a aucune modification d'énergie due à la distance. En ce qui concerne le temps, il est impensable d'établir un rapport énergétique entre la perception et l'événement futur. Cela dit, si on renonce à une interprétation énergétique, on refuse du même coup de considérer ce type d'événement sous l'angle de la causalité puisque toute observation sous-entend, en dernière analyse, des corps en mouvement dans un espace et un temps. On doit considérer un temps nécessaire pour passer de la cause à l'effet, de même que ce passage doit s'effectuer à l'intérieur d'un espace.

### La concordance de l'intérêt et du résultat

Une autre expérience, en psychokinésie<sup>1</sup> cette fois, fut tout aussi concluante. Un sujet est chargé de jeter des dés en souhaitant que tombe autant de fois que possible un chiffre donné.

Au cours de ces expériences on a constaté un fait important: le nombre de réponses justes augmente ou diminue selon l'intérêt du sujet. Dès qu'un désintérêt ou de l'ennui s'emparent de l'expérimentateur, il y a diminution des résultats, alors qu'une attente positive et la croyance en l'obtention de bons résultats, par l'intermédiaire de perceptions extrasensorielles, améliorent le test. L'anglaise Eileen J. Garrett est une médium bien connue. Elle participa aux expériences de Rhine et n'obtint que de piètres résultats. Elle s'expliqua en disant que les cartes servant à l'expérience étaient privées d'âme et qu'elle ne pouvait établir avec celles-ci un lien affectif.

On a tenté par tous les moyens d'éliminer ces résultats par trop gênants. Jusqu'à présent aucune réfutation n'a pu rejeter ces données. Du point de vue de la physique, ces expériences ont été approuvées. L'étude de Robert A. McConnell intitulée " ESP - Fact or Fancy? " en mentionne le bien-fondé. On est alors placé devant le fait qu'il y a une corrélation entre des événements mais sans pour autant établir qu'il s'agisse d'un lien de nature causale. Il est à douter qu'il soit question d'une transmission d'énergie puisqu'on ne retrouve aucune des caractéristiques connues de l'énergie. De fait, la notion de temps exclut en principe l'hypothèse d'une transmission d'énergie, car comment se pourrait-il qu'une donnée de fait qui

---

1. La psychokinésie est définie comme l'influence supposée de l'esprit sur la matière. En parapsychologie, elle donnerait lieu à des phénomènes tels que la déformation d'objets à distance ou la lévitation.



n'existe pas encore, mais qui ne viendra à l'existence que dans un futur, puisse opérer une transmission d'énergie à un individu au moment présent?

Pour expliquer le phénomène de l'acausalité, il faut considérer sous un autre angle les notions d'espace et de temps. Dès que l'on fait appel à la notion d'énergie, on parle de causalité ou d'un rapport entre une cause et un effet. Mais, dans le cas à l'étude, il s'agit d'une coïncidence dans le temps. Il s'agit d'une simultanéité ou d'un synchronisme, d'où le nom de synchronicité. Les catégories d'espace et de temps sont reliées à la psyché et relativisées par ce psychisme. Dans les expériences de Rhine on constate que le temps comme l'espace ont peu d'existence en eux-mêmes. Selon Jung notre conscience donne à ces notions un aspect stable et solide, mais en elles-mêmes elles n'ont aucune substance. Ce caractère de stabilité s'est introduit au cours de l'histoire avec l'usage de la mesure. Ces concepts apportent un cadre conceptuel, une toile de fond, une objectivité et une stabilité nécessaires pour la compréhension scientifique du monde. Ils sont aujourd'hui indispensables pour décrire le comportement des corps en mouvement. Bref, ces concepts ont une origine psychique et c'est peut-être pour cette raison que Kant les reconnut comme catégories a priori. La nécessité de notre entendement veut que l'espace et le temps soient liés aux corps en mouvement. Mais la possibilité de relativiser ces concepts par un facteur psychique ne devient possible que lorsque la psyché s'observe elle-même et non lorsqu'elle observe les corps extérieurs. Les expériences font justement état de ce fait, puisque la réponse donnée par le sujet est issue de la production de son imaginaire, c'est-à-dire de son inconscient et non de la vision physique des cartes.

On étudiera, dans les prochains chapitres, la notion d'inconscient collectif et le rapport qu'il peut entretenir avec

la parapsychologie. Plus précisément, on montrera que la perception extrasensorielle et le phénomène de la synchronicité sont reliés à l'état émotionnel d'un individu ainsi qu'à l'activation d'un contenu psychique de nature archétypale.

### L'inconscient collectif

*" On a peine à comprendre comment on peut de nos jours mettre en doute l'existence d'un inconscient collectif. Il ne viendra à l'esprit de personne de tenir les instincts ou la morphologie de l'homme pour des acquisitions personnelles ou des caractères arbitraires. L'inconscient est l'intermédiaire universel entre tous les hommes. "* <sup>13</sup>

#### Définition

L'inconscient collectif est un concept empirique et opérationnel créé par Jung au cours de son expérience psychiatrique. Cet inconscient est fait de la somme des instincts et de leurs corrélatifs, les archétypes. Il est dit universel parce qu'il est identique chez tous les individus. Et, comme le suggèrent les phénomènes de synchronicité, il est relativement indépendant du temps et de l'espace. Le processus d'individuation est l'engagement vital au cours duquel l'individu va intégrer les contenus de cet inconscient.

---

13. Marie-Louise Von Franz, Nombre et temps, p. 41.

Modes de comportements et de représentations  
du monde commun

L'inconscient, au sens où Freud l'entend, ne doit son existence qu'à notre expérience individuelle. Il est un phénomène psychique secondaire et ses contenus portent sur ce que nous avons oublié ou refoulé, suite à un traumatisme ou à un choc émotif quelconque. Par contre, la couche de l'inconscient qui est commune à la collectivité, renferme des contenus qui n'ont fait l'objet d'aucun refoulement. Freud avait reconnu l'existence de résidus archaïques. Cependant, ces images mythiques n'étaient pour lui que des reliquats du passé. Chez Jung, au contraire, ce sont des foyers toujours vivants de la psyché humaine. Ces contenus sont étrangers à la conscience. L'inconscient collectif possède sa pleine autonomie. Il assure la direction de l'évolution psychique. Sa fonction compensatrice vise à maintenir l'équilibre du moi individuel :

*"...les manifestations de l'inconscient collectif ont par rapport à la situation consciente un caractère compensateur, c'est-à-dire que grâce à elles une vie consciente unilatérale, inadaptée, voire dangereuse, devrait être remise en équilibre."*<sup>14</sup>

La psyché objective s'exprime dans toutes les cultures à travers les contes, les mythes et les légendes. Nous, les humains, avons en commun, des modes de représentations du monde, de même que des façons semblables de réagir à certains événements. Jung affirme :

*" De même que les instincts incitent l'homme à une conduite de vie spécifiquement humaine, de*

---

14. Cahiers de psychologie Jungienne, p. 17

*même les archétypes contraignent la perception et l'intuition à des formations spécifiquement humaines. Les instincts et les archétypes constituent l'inconscient collectif....De par sa nature, l'instinct est un phénomène collectif, c'est-à-dire général et régulier, qui ne concerne pas l'individualité de l'homme. Les archétypes de la représentation ont la même qualité que les instincts; Ce sont également des phénomènes collectifs. Je suis persuadé que l'on ne peut traiter la question psychologique de l'instinct en dehors de celle des archétypes car l'une conditionne l'autre.*<sup>15</sup>

Les archétypes sont donc des modèles de comportement instinctifs et il existe autant d'archétypes que de situations typiques de la vie. Les thèmes du mariage, de la mort ou encore des combats héroïques, pour ne citer que ceux-là, sont des exemples de situations archétypales gravées dans notre constitution psychique. Autant dans les tragédies grecques que dans le théâtre, la littérature et le cinéma d'aujourd'hui, nous sommes souvent mis en rapport avec des situations archétypales. Ces symboles rejoignent une réalité commune à l'humanité. C'est ce qui explique que ces oeuvres soient l'objet d'un attrait universel.

Il serait intéressant, à ce moment-ci de l'exposé, de mentionner le premier rêve important, qui conduisit Jung à la notion d'inconscient collectif. De toute évidence, ce songe remonte aux bases de l'histoire des civilisations. C'est en fait, une histoire des stades successifs de la conscience qui se

---

15. L'inconscient collectif, cahiers de psychologie Jungienne, p. 22-23.

présente ici sous forme d'un diagramme structural de l'âme humaine:

*" Je me trouvais dans une maison à deux étages, inconnue de moi. C'était "ma" maison. J'étais à l'étage supérieur. Une sorte de salle de séjour avec de beaux meubles de style rococo s'y trouvait. Aux murs, de précieux tableaux étaient suspendus. J'étais surpris que ce dût être ma maison et je pensais: "Pas mal!" Tout à coup me vint l'idée que je ne savais pas encore quel aspect avait l'étage inférieur. Je descendis l'escalier et arrivai au rez-de-chaussée. Là tout était plus ancien: cette partie de la maison datait du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle. L'installation était moyenâgeuse et les carrelages de tuiles rouges. Tout était dans la pénombre. J'allais d'une pièce dans une autre, me disant: je dois maintenant explorer la maison entière! J'arrivai à une lourde porte, je l'ouvris. Derrière je découvris un escalier de pierre conduisant à la cave. Je le descendis et arrivai dans une pièce très ancienne, magnifiquement voûtée. En examinant les murs je découvris qu'entre les pierres ordinaires du mur étaient des couches de briques, le mortier en contenant des débris. Je reconnus à cela que les murs dataient de l'époque romaine. Mon intérêt avait grandi au maximum. J'examinai aussi le sol recouvert de dalles. Dans l'une d'elles je découvris un anneau. Je le tirai: la dalle se souleva, là encore se trouvait un escalier fait d'étroites marches de pierre, qui conduisait dans la profondeur. Je le descendis et parvins dans une grotte rocheuse,*

*basse. Dans l'épaisse poussière qui recouvrait le sol étaient des ossements, des débris de vases, sortes de vestiges d'une civilisation primitive. Je découvris deux crânes humains, probablement très vieux, à moitié désagrégés. - Puis je me réveillai. " 16*

La salle de séjour symbolise la conscience. Malgré son style vieillot elle semble pouvoir être habitée. Mais dès le rez-de-chaussée, commence l'inconscient. L'exploration atteint jusqu'à l'âme primitive de l'homme. Jung reconnaît d'abord, dans ce rêve, des vestiges de modes fonctionnels antérieurs. Ce n'est que plus tard que ces derniers seront considérés comme des formes de l'instinct, des archétypes.

### La loi des polarités

Dans le psychisme, les opposés se partagent entre les archétypes et les instincts. Nos émotions, nos représentations et nos actes sont prédéterminés, comme on vient de le voir, sur le plan dynamique et formel. Face à la mort, par exemple, ou dans la rencontre avec l'autre sexe, nous avons des réactions typiques comparables aux instincts. Chacune de ces réactions est associée à des émotions et se répercute dans la sphère corporelle. On connaît bien les effets physio-chimiques immédiats, tels les tremblements, les sudations, les battements de coeur, qui accompagnent l'angoisse, l'amour, l'enthousiasme, les sentiments héroïques, etc. Et, à l'autre extrême, on découvre les archétypes qui conditionnent nos représentations symboliques. C'est à travers l'image archétypale que l'on retrouve la forme et le sens des pulsions. Les archétypes ont une charge énergétique. Ils sont des conditionnements inconscients. Ils agissent comme régulateurs et comme stimulants de l'activité créatrice. Beaucoup de créateurs doivent leurs découvertes à une inspiration de l'inconscient. Les archétypes et les instincts sont des opposés. A la base, ce sont cependant les deux pôles d'un même élément vital. S'appuyant sur les travaux de Pierre Janet, Jung définit la psyché comme un spectre qui s'étend de l'archétype aux réactions corporelles. Si l'on est submergé par un phénomène instinctuel, l'attention est tournée vers le pôle corporel alors que si l'on est possédé par une idée, l'accent se déplace vers le pôle archétypique.

Jung avance l'idée que l'instinct religieux serait tout aussi présent en nous que l'instinct sexuel. L'homme serait tout autant poussé par des besoins de créativité, de réceptivité et de spiritualité que par des besoins sexuels.



Tous les mouvements instinctifs d'une certaine intensité et toutes les réalisations spirituelles créatrices sont mus par des émotions. Les archétypes sont des images archaïques qui se manifestent sous forme d'affects. La charge énergétique contenue en eux est telle qu'une interprétation purement intellectuelle de l'archétype est tout à fait inappropriée. Pareille attitude empêche le contenu de poursuivre son évolution. Plutôt que d'extraire la substance ou l'émotion qui permet la prise de conscience, une interprétation très théorique en étouffe la signification.

Bref, lorsqu'un contenu psychique chargé émotionnellement est soulevé, il influence fortement le conscient. L'environnement de l'individu est teinté d'une atmosphère particulière. Cela entraîne très souvent, comme on le verra plus loin, des événements synchronistiques. Apparaissent des événements concrets dont la signification s'apparente aux contenus psychiques constellés<sup>1</sup> intérieurement, dans une relative simultanéité. Les deux pôles du spectre sont deux façons d'appréhender l'unité du monde.

### La nature de l'inconscient collectif

L'archétype, en lui-même, n'est pas observable. On ne peut connaître l'inconscient en soi. Nous avons affaire, par déduction seulement, à des représentations archétypales.

---

1. "La constellation, c'est l'apparition d'un ordre tenu pour signifiant dans le désordre apparent des multiples éléments coïncidents constitutifs d'une situation donnée. Qu'un archétype, facteur de structuration subjective et objective chargé d'un potentiel énergétique se "constelle", signifie pour Jung qu'il est activé et se manifeste par des effets, subjectifs et objectifs, dont la coïncidence constitue précisément le phénomène de la synchronicité."

C.G. Jung, Synchronicité et Paracelsica, p. 41.

*" Quelles que soient les tentatives entreprises pour déterminer la nature de l'état inconscient, elles rencontrent et se heurtent toutes aux mêmes difficultés que la physique atomique: l'acte même d'observation altère l'objet observé, par conséquent il n'y a actuellement aucun moyen de déterminer objectivement la véritable nature de l'inconscient. "17*

L'archétype en soi est inconnaissable. Il n'est appréhendable que par les effets qu'il produit. On arrive à la conclusion que si des peuples ont eu en commun l'idée d'un sauveur par exemple, c'est parce qu'il doit y avoir dans l'âme humaine une prédisposition structurelle, qui amène les hommes à produire le fantasme du héros sauveur lors de périodes critiques. Des phénomènes de l'inconscient, on ne connaît que les effets de leurs manifestations.

### Inné et acquis

Jung fut longtemps hésitant sur le choix à adopter en ce qui a trait au fondement de l'archétype. Devait-il miser sur une perspective lamarckienne ou opter pour une conception structurale de l'archétype?

Dans les débuts de ses recherches, il penche en faveur du point de vue lamarckien. Cette conception renvoie à la formation historique des images mythiques. Celles-ci seraient transmises de génération en génération par des processus héréditaires. Dans le cas de l'inconscient personnel, par exemple, les images souvenirs sont pleines, si l'on veut, parce qu'elles sont vécues. Les archétypes de l'inconscient collectif

---

17. L'inconscient collectif, cahiers de psychologie Jungienne, p. 9.

eux, ne sont considérés que comme des vestiges, non encore vécus individuellement par le sujet, de vie ancestrale. Une énergie psychique doit faire irruption à l'intérieur de patterns déterminés pour que s'éveillent des images archétypiques. Prenons par exemple l'image de l'anima. De par notre héritage, s'inscrit dans notre système psychique ce qui renferme toutes les impressions fournies par la femme ou mieux, le type de toutes les expériences ancestrales au sujet de l'être féminin.

Plus tard, ce sera cependant à une conception structurelle que le médecin de Zurich se ralliera de façon définitive. De ce point de vue, les contenus collectifs ne sont pas personnellement acquis, mais proviennent de possibilités congénitales de l'appareil psychique, plus spécifiquement de la structure héritée du cerveau. Des motifs et des images se renouvellent partout, constamment, sans pour autant qu'il y ait migration historique. Ici, l'archétype est l'élément ordonnateur ou le pattern, qui peut certes être dévoilé au cours de l'histoire; mais son fondement, lui, est trans-historique ou plutôt a-temporel. C'est par le biais de notre appareil neurophysiologique que ces formes s'enracinent en nous.

Dans son livre Métamorphoses de l'âme et ses symboles, Jung souligne bien le fait que ce qui est transmis par hérédité, ce sont les possibilités de représentations et non les représentations elles-mêmes. Les potentialités du patrimoine représentatif expliquent alors que certains thèmes mythiques ou légendaires se répètent partout sur la terre en des formes identiques.

*"...il ne s'agit pas de représentations héritées, mais d'une disposition innée à former des représentations analogues, c'est-à-dire de structures universelles identiques de la psyché que j'ai plus tard appelées: inconscient*

*collectif. J'ai appelé archétypes ces structures. Elles correspondent au concept biologique de "pattern of behaviour" " 18*

Plusieurs recherches contemporaines vont dans le même sens. Pensons à Mélanie Klein qui propose l'hypothèse de l'instinct pour expliquer cette connaissance innée et inconsciente qu'un nourrisson a de l'existence de sa mère. Les travaux du savant Konrad Lorenz<sup>1</sup> sur les oies induisent à l'évidence le même point de vue. On ne peut constater que la jeune oie possède, dès sa naissance, une image de sa mère, car il s'agirait ici d'un contenu. Mais, la réponse déclenchée lors de la relation à la mère démontre que son comportement est doté d'une structure a priori que l'expérience vient remplir.

Avec la découverte de l'alchimie, après 1935, Jung prend position pour une conception structurelle:

*" L'archétype est en lui-même un élément vide, formel, qui n'est rien d'autre qu'une facultas praeformandi. " 19*

Ainsi par ces mots, la théorie archétypale rejoint avec évidence la théorie éthologique, en ce sens qu'on admet qu'une image primordiale n'est déterminée par son contenu que lorsqu'elle est mise en rapport avec une expérience consciente.

---

18. L'inconscient collectif, cahiers de psychologie Jungienne, p. 22

1. Je mentionne que Konrad Lorenz n'a pas toujours reconnu la notion jungienne d'archétype. Dans le passé il rejetait cette notion considérée simplement comme une image héréditaire.

19. Michel Cazenave, La synchronicité, l'âme et la science, p. 38

A la fois pour le comportement animal et humain, la théorie des archétypes est très éclairante. Jolande Jacobi fait remarquer que :

*" De nombreux biologistes et zoologues, parmi lesquels il faut citer Schneider, Hediger, Lorenz, Uexküll, Alverdes, sans oublier le grand savant bâlois Portmann, ont confirmé dans le domaine biologique et animal les découvertes faites par Jung dans le domaine psychique et spirituel. Lorenz, par exemple, parle de schémas préformés, innés, déterminant l'attitude et les réactions instinctives des animaux et des hommes. Il insiste comme Jung sur le fait que, pour l'homme, il ne s'agit pas d'images innées, mais de virtualités, de potentialités innées capables de créer des images qui prennent alors des formes infiniment variées selon la nature et l'expérience des individus. "* 20

Cependant, le schème structurant des ethologues est dépassé par la théorie Jungienne. Cela apparaît dans la mesure où l'archétype réclame un sens :

*"... à l'intérieur des limites de l'expérience psychique, l'inconscient collectif prend la place du royaume platonique des idées éternelles. A la place de ces modèles qui donnent forme à des choses créées, l'inconscient collectif, à travers ses archétypes, constitue la condition*

---

20. Michel Cazenave, La synchronicité, l'âme et la science, p. 39

*apriori pour l'assignation du  
sens. " 21*

L'inconscient collectif représente le microcosme à l'intérieur de l'homme. La constellation des archétypes constitue les principes de la réalité objective de l'âme et de ses figures imagées en rapport avec les structures du monde:

*" Ce microcosme intérieur fut, sans que les alchimistes le sachent, l'objet de leurs recherches. Aujourd'hui nous l'appellerions l'inconscient collectif et nous le décririons objectif parce qu'il est identique dans tous les individus et que, par conséquent, il est un. De cet un universel est produit en chaque individu une conscience subjective, c'est-à-dire: le moi. " 22*

---

21. L'inconscient collectif, cahiers de psychologie Jungienne, p. 25.

22. L'inconscient collectif, cahiers de psychologie Jungienne, p. 43.

*" Les avenues du Non-lutter s'ouvrent devant nous dès que nous accueillons de bonne grâce tous les événements, non par résignation, mais avec la certitude que tout ce qui ne dépend pas de notre volonté est toujours disposé pour notre plus grand bien. Il n'est pas un être, pas une chose, pas une circonstance, heureuse ou malheureuse, qui ne contienne un enseignement ou un devoir faciles à discerner, pourvu que nous les considérions, à juste titre, comme des messagers du Tao." <sup>23</sup>*

---

23. Lao Tseu, Tao Te King, Le livre du Tao et de sa vertu, p. 154.

## Le phénomène de synchronicité

### Trois catégories de phénomènes synchronistiques:

Jung mentionne pour la première fois en 1930, comme on l'a vu plus haut, le concept de synchronicité. Lors du discours prononcé à la mémoire de Richard Wilhelm, apparaît la première définition de la synchronicité.

*" La science du Yi-King repose en effet, non sur le principe de causalité, mais sur un principe non dénommé jusqu'ici - parce qu'il ne se présente pas chez-nous- auquel j'ai donné, à titre provisoire, le nom de principe de synchronicité. Une fréquentation de la psychologie des phénomènes inconscients m'a forcé, depuis un grand nombre d'années déjà, à me mettre à la recherche d'un autre principe d'explication, puisque le principe de causalité me paraissait insuffisant pour éclairer certains phénomènes remarquables de la psychologie inconsciente. Je découvris en effet l'existence de phénomènes psychologiques parallèles entre lesquels il n'est absolument pas possible d'établir une relation causale, mais qui doivent être placés dans un autre ordre de connexions. Une telle connexion me parut consister essentiellement dans la simultanéité relative, d'où le nom de synchronicité. On dirait en effet que le temps n'est rien moins qu'une abstraction, mais bien plutôt un continuum concret renfermant des qualités ou des conditions fondamentales qui peuvent se manifester dans une relative simultanéité en différents endroits selon un parallélisme dénué d'explications causales:*



*C'est le cas par exemple de l'apparition simultanée de pensées, de symboles ou d'états psychiques identiques. " 24*

Deux facteurs composent le phénomène de synchronicité. D'abord, une image de l'inconscient arrive à la conscience d'une façon directe (littérale) ou indirecte (symbolique), par exemple, sous la forme de rêve, d'image spontanée ou de pressentiment. Du même coup, vient un événement matériel ou un fait objectif qui coïncide avec ce contenu. L'agencement de ces deux facteurs peut cependant s'avérer différent d'une coïncidence à l'autre, de sorte que l'on peut regrouper les phénomènes de synchronicité selon trois catégories.

Dans la première catégorie, il s'agit de la coïncidence simultanée de l'état psychique d'un individu avec un événement objectif extérieur qui correspond à cet état psychique. L'histoire du scarabée illustre très bien ce cas. Au cours d'une séance thérapeutique, une patiente rapporte un rêve où figure un scarabée doré et à ce même moment, un scarabéidé - qui offre avec le scarabée d'or la plus proche ressemblance - est venu se cogner contre les vitres de la fenêtre située derrière le thérapeute.

Dans le deuxième cas, la coïncidence entre l'état psychique et le fait objectif est plus ou moins simultanée. L'événement se déroule en dehors du champ de perception de l'observateur, dans un endroit autre et n'est vérifiable qu'après coup. Ici, je mentionne à titre d'exemple la vision célèbre de l'incendie de Stockholm par Swedenborg. Celui-ci se trouvait à Gottenburg

---

24. C.G. Jung, Commentaire sur le mystère de la fleur d'or, p. 114.

lorsqu'il eut la vision d'un incendie, au moment même où cet incendie ravageait Stockholm.

Enfin troisièmement, la coïncidence a lieu entre l'état psychique et un événement futur, éloigné dans le temps. Cet événement n'est pas encore existant et ne peut être vérifié qu'après coup. Jung rapporte à ce sujet l'histoire d'une femme qui vit s'abattre sur sa maison un essaim d'oiseaux juste avant la mort subite de son mari. Ce même phénomène s'était produit lors du décès de ses parents. L'oiseau, dans ce contexte-ci, augure la mort.

*" Les phénomènes PSI sont, d'après moi, des contingences au delà de la vraisemblance, des "coïncidences conformes au sens". Elles naissent dans certaines conditions psychiques, c'est-à-dire des atmosphères émotionnelles comme intérêt, attente, espoir, croyances etc... ou dans une situation émotionnelle objective comme la mort, la maladie ou dans d'autres circonstances numineuses. Des émotions suivent un modèle instinctif, c'est-à-dire un archétype. Dans des expériences avec des observations spéculatives, l'émotion dépend de la situation du "prodige". Le caractère collectif des archétypes se manifeste apparemment aussi dans les coïncidences conformes au sens, comme si l'archétype (ou l'inconscient collectif) ne vivait pas seulement dans l'individu, mais également au dehors, dans son entourage ou comme si l'émetteur et le récepteur se trouvaient dans le même espace psychique et dans le même temps (dans les cas de précognition), puisque dans le monde psychique, il n'y a pas de corps qui bougent dans l'espace, et le temps n'existe pas non plus. " 25*

---

25. L'inconscient collectif, cahiers de psychologie Jungienne, p. 64.

### L'état émotionnel et l'événement synchronistique

Les phénomènes parapsychologiques surviennent généralement à des périodes où le vécu émotionnel d'un individu est agité. Ce peut être au moment de la mort, lors d'un amour nouveau ou encore dans des périodes de transformations intérieures. L'événement synchronistique nous rattache à quelque chose de spécifique en nous-même. Il révèle des rapports inconscients que l'on entretient avec des personnes ou des objets. Il peut signaler un intérêt ou une nécessité intérieure dont on doit tenir compte. La synchronicité nous incite à vivre en harmonie avec l'univers. La relation à ce principe apporte une compréhension et un sens à la vie. On se perçoit comme participant à un monde plus grand que soi-même.

Lorsqu'une intensité émotionnelle est présente chez un individu, son niveau de conscience s'abaisse. Cela permet aux contenus de l'inconscient de franchir le seuil de la conscience plus aisément. Ainsi, l'activation des archétypes rend favorable l'émergence des phénomènes de synchronicité. L'émotion n'est que le symptôme de l'archétype. Ce qui cause l'émotion n'est pas directement l'événement extérieur mais l'archétype qui se trouve derrière et qui stimule le psychisme humain. Les événements synchronistiques sont des manifestations d'un archétype. Cette observation est une des contributions les plus importantes de Jung à la recherche parapsychologique. Les événements synchronistiques s'expriment symboliquement, de la même manière que les rêves. Ce qui démontre leurs relations avec l'inconscient collectif.

Il faut se rappeler que la synchronicité est un principe d'ordre acausal qui se manifeste dans notre vie par des coïncidences significatives. **Aucune explication rationnelle jusqu'à ce jour ne peut rendre compte de ce genre de situation où la pensée d'une personne, son état psychique, coïncide avec**

un événement extérieur. Prenons par exemple cet épisode fascinant:

*Un homme voyage de Nordeney à Hélioland. Pendant le trajet, il raconte, sans aucune raison extérieure, comment, des années auparavant, au cours du même voyage, la roue à aubes du bateau s'était brisée. Au même moment, on entend un craquement: la roue à aubes vient de se briser. "*

26

Rappelons-nous aussi cette distinction importante entre synchronicité et causalité. La causalité traite de l'expérience objective. Lorsqu'une pierre est projetée sur une vitre et brise celle-ci, il y a là, à l'évidence, une relation de cause à effet. En général on ne se préoccupe pas de savoir le moment du lancement de la pierre, ni qui l'a lancée. L'événement synchronistique, quant à lui, entraîne la participation du sujet. Par exemple, si, comme le note Jean Shinoda Bolen, une soudaine prémonition indique à une personne de s'éloigner d'une fenêtre et que l'instant d'après la vitre vole en éclats, alors, la prémonition (vécu du sujet) transforme l'événement de la vitre cassée (objet extérieur) en une coïncidence signifiante. Le facteur temps s'avère ici très significatif pour la personne dont la sensation intérieure s'est associée à l'événement extérieur qui a suivi. L'événement synchronistique est unique en lui-même alors que la causalité implique des événements où l'observation est répétable à volonté.

Ce court rappel a pour but de souligner l'aspect subjectif du phénomène synchronistique. Tout d'abord, on constate que lorsqu'un archétype est activé dans le psychisme d'un individu, il revêt une charge émotionnelle particulière. Une situation

---

26. M.L. Von Franz, Nombre et temps, p. 30

archétypale peut, par exemple, se manifester lorsqu'une personne écoute une conférence prononcée par un homme âgé. Sa présence et son discours peuvent éveiller l'archétype du vieux sage. L'homme en question peut devenir objet de respect. Son discours devenant chargé de signification, il est plus difficile de saisir ses propos de façon critique. Le vieil homme remplit donc tous les attributs de l'archétype. L'observateur le voit comme un sage. L'enfant divin, la mère bienfaitrice, le patriarche, etc., sont autant de figures symboliques que l'on retrouve avec régularité dans les rêves, la littérature et les religions. On connaît tous le lien télépathique existant entre une mère et son enfant. Chacun d'eux sait ce que l'autre pense et ressent. C'est une situation archétypale par excellence. Cette forte relation psychique prend racine dans l'inconscient plutôt que dans le conscient. Ce lien a beaucoup plus de force, parce qu'il se fonde sur un archétype. Dans une relation thérapeutique, le rapport entre l'analyste et l'analysé peut aussi illustrer une situation archétypale.

Lorsque, à travers une situation donnée, émerge un archétype, cela s'accompagne d'une intensité émotionnelle. L'individu se sent inspiré, son univers est teinté d'une magie particulière. L'énergie soulevée, lors de l'activation d'un archétype, est telle, que l'on peut percevoir un changement de comportement chez l'autre. Nous avons tous nos expressions pour désigner ce changement d'attitude chez autrui. On dira "quelle mouche l'a piqué", "il est sous le coup d'une idée" ou encore "la colère l'a fait sortir de ses gonds".

### Analyse de cas

Au moment où Jung explore l'inconscient collectif, il rencontre plusieurs coïncidences dont le sens s'avère trop chargé pour s'en remettre uniquement au hasard. Deux de ces cas sont particulièrement significatifs. Je les exposerai d'abord, et je montrerai ensuite ce qu'ils signifient dans le cadre de la psychologie jungienne.

Le premier cas est celui d'une jeune patiente qui, à un moment décisif de son traitement, eut un rêve où elle recevait en cadeau un scarabée d'or :

*" Dans un moment décisif de son traitement, une jeune patiente eut un rêve où elle recevait en cadeau un scarabée d'or. Tandis qu'elle me racontait son rêve, j'étais assis le dos tourné à la fenêtre fermée. Soudain, j'entendis derrière moi un bruit, comme si quelque chose frappait légèrement à la fenêtre. Me retournant, je vis qu'un insecte volant à l'extérieur heurtait la vitre. J'ouvris la fenêtre et attrapai l'insecte en vol. Il offrait avec un scarabée d'or l'analogie la plus proche qu'il soit possible de trouver sous nos latitudes: C'était un scarabéidé de la famille des lamellicornes, hôte ordinaire des rosiers: une cétoine dorée, qui s'était apparemment sentie poussée, à l'encontre de ses habitudes normales, à pénétrer juste à cet instant dans une pièce obscure. Je suis bien obligé de dire qu'un tel cas ne s'était jamais présenté à moi auparavant ni ne s'est présenté par la suite; de même ce rêve qu'avait eu ma patiente est*

*resté unique en son genre dans le champ de mon expérience."* <sup>27</sup>

Le deuxième cas est en rapport avec la femme d'un des patients du médecin suisse. Celle-ci constate, en quelque sorte, des signes de prémonition.

*" Au cours d'une conversation, la femme d'un de mes patients - âgé de plus de cinquante ans - me raconte qu'à la mort de sa mère et de sa grand-mère des oiseaux s'étaient rassemblés en grand nombre devant les fenêtres de la chambre de la mourante; des récits de ce genre, d'autres gens m'en avaient déjà fait plus d'une fois. Lorsque, la névrose éliminée, l'analyse du mari approcha de son terme, on vit se manifester chez-lui des symptômes, d'abord légers, que j'imputai à l'apparition d'une affection cardiaque. Je l'envoyai chez un spécialiste, mais un premier examen ne permit à celui-ci de faire aucune constatation inquiétante, ainsi qu'il me le communiqua par écrit. S'en retournant chez-lui au sortir de cette consultation, avec dans sa poche le compte rendu du médecin, mon patient s'effondra soudain dans la rue. Lorsqu'on le ramena, mourant, à son domicile, sa femme était déjà dans l'angoisse: peu après son départ pour la consultation, tout un essaim d'oiseaux s'était abattu sur la maison. Elle s'était naturellement aussitôt rappelé que la même chose à peu près s'était passée lors de deux décès dans sa famille, et craignait le pire. "* <sup>28</sup>

---

27. C.G. Jung, Synchronicité et Paracelsica, p. 39.

28. C.G. Jung, Synchronicité et Paracelsica, p. 39-40.



Dans le premier cas la relation de sens est évidente, eu égard aux deux scarabées, presque identiques. Le deuxième cas par contre, illustrant le rapport entre le décès et l'essaim d'oiseaux, semble moins évident. Cependant, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que dans l'hadès babylonien, le vêtement de plume était porté par les âmes et que dans l'ancienne Egypte, l'âme était conçue comme un oiseau. Dans un cas comme dans l'autre, il semble que l'on soit en présence d'un contenu archétypique. Jung souligne que le traitement de la jeune patiente présentait de grosses difficultés et n'avait pour ainsi dire pas avancé jusqu'au moment où est survenu ce rêve. La cause essentielle de ce blocage était due à l'animus<sup>1</sup> de la patiente. Son attitude trop rationaliste l'amena à une conception trop rigide de la réalité. Rien ne venait à bout de ses résistances. Il ne fallait alors rien de moins que cet événement irrationnel pour percer la cuirasse d'un animus trop lourd. Ce n'est, semble-t-il, qu'à partir de ce moment que le traitement s'enclencha ainsi que la transformation qui l'accompagne. Une modification profonde de l'attitude d'une personne est généralement traduite dans le rêve par des symboles de renaissance. Or, le scarabée est, depuis toujours, un symbole classique de renaissance. On le retrouve dans l'ancienne Egypte où le dieu solaire se métamorphose, après sa mort, en scarabée.

---

1. ANIMUS: l'animus est la partie masculine de la psyché. Sous son aspect négatif elle se manifeste chez une personne sous forme de convictions cachées. Il s'agit d'une attitude froide et obstinée. L'animus ne considère que les généralités. Il ne s'arrête pas aux exceptions et son opinion, bien souvent n'a rien à voir avec le problème posé. Parfois, cette attitude va même jusqu'à la rumination d'idées malveillantes. Défini positivement, c'est un allié précieux qui renferme les qualités d'initiatives, de courage, d'objectivité et de sagesse.

De tous les cas de coïncidences significantes, rencontrés par Jung, il convient de bien distinguer ceux-ci des simples séries fortuites. Chacun présente les caractéristiques d'une constellation archétypale. Avant d'aller plus loin, je signale cette distinction importante, qu'une série de hasards ou plus communément ce que l'on appelle "la répétition des cas" peut être de nature acausale. Beaucoup de ces faits, toutefois, demeurent dans les limites de la probabilité. Si par exemple on constate que notre billet d'autobus porte le même numéro que notre billet de théâtre et que le numéro de téléphone qu'on vient tout juste de nous transmettre, il est tout à fait inutile de chercher un lien de nature causale entre ces faits, bien que chacun d'entre eux possède en lui-même sa propre causalité. Cette série de hasards peut, cependant, n'obéir à aucune autre loi que celle de la probabilité. Face au hasard, on doit utiliser une méthode quantitative. Seule la statistique permet de faire un tri parmi le matériel empirique disponible.

Revenons aux phénomènes de coïncidences significantes et reportons-nous aux expériences de Rhine. L'interprétation des résultats ne semble pas a priori tenir compte d'une constellation archétypale ni du caractère émotionnel qui l'accompagne. Quoi qu'il en soit, Jung fait observer que c'est la première série de tests, dans les expériences de Rhine, qui donne les meilleurs résultats. Dès que l'intérêt diminue, les résultats baissent rapidement. Le facteur émotionnel joue donc un rôle de premier plan.

Egalement, il existe une autre analogie fort intéressante et à vrai dire beaucoup moins évidente, entre ces deux cas et l'étude de Rhine. Les situations décrites présentent communément un caractère d'impossibilité. La patiente au scarabée est dans une situation impossible, il n'y a pas d'issue

à l'horizon. C'est à ce moment qu'apparaissent des rêves archétypiques indiquant une possibilité de progrès à laquelle on n'aurait pas pensé. Dans le deuxième cas, il y a une inquiétude mais rien ne permet une prise de conscience claire de la situation. Dans les expériences de Rhine maintenant, c'est en fin de compte aussi, ce face-à-face avec une situation impossible qui oblige le sujet à se tourner vers ses ressources intérieures. Dès le départ, des émotions entrent en jeu par le seul fait que l'expérience postule qu'il est possible de connaître quelque chose qui échappe à tout savoir. Cette suggestion amène une disposition d'esprit, qui fait que l'on est prêt, pour ainsi dire, à l'expérience du miracle.

La synchronicité est la coïncidence temporelle d'un état subjectif donné avec un ou des événements extérieurs offrant un parallélisme au niveau du sens; l'inverse peut aussi se produire. L'événement de l'essaim d'oiseaux ne permet pas de prouver que l'inconscient de la femme ait deviné le danger, bien que ce soit fort probable. On ne peut certes exclure le fait qu'elle ait pu penser consciemment au danger de mort. Cependant on doit reconnaître qu'il y a une évidente simultanéité et une signification traditionnelle entre l'essaim d'oiseaux et la mort du mari. Ceci porte toutefois à croire que la psyché de la femme anticipe l'événement et dépend de ce qui se passe au dehors puisqu'elle avait remarqué l'essaim d'oiseaux. Son inconscient, à ce sujet, était donc probablement constellé et les oiseaux ont alors - avec le sens qu'on leur attribue dans la tradition divinatoire - figuré le pressentiment inconscient d'une mort. Les vieux médecins de l'âge romantique auraient sans doute parlé de magnétisme mais comme on l'a déjà dit, ce phénomène ne s'explique pas par la causalité.

A présent, prenons cet autre cas simplement pour préciser davantage le concept de synchronicité. Une personne dans l'entourage de Jung, voit en rêve, dans tous ses détails, la

mort soudaine et violente d'un ami. Le rêveur en est affecté. Il se trouve en Europe au moment du rêve alors que son ami est en Amérique. Dans les jours qui ont suivi, il eut par télégramme la confirmation de ce décès avec les détails caractéristiques, dont l'heure du décès. Celui-ci est survenu une heure avant le rêve. Les deux événements, psychique et physique, ne sont pas ici synchronisés à la minute près. La synchronicité ne dépend que d'une relative simultanéité. Ce type d'expériences vécues peut être ressenti soit avant ou après l'événement.

La vision de l'incendie de Stockholm par Swedenborg, par contre, eut lieu, au moment même où le feu faisait rage dans cette ville. Cette vision repose-t-elle sur un fondement archétypique? Jung ne peut être catégorique à ce sujet. Il s'explique par ailleurs en signalant que la biographie de Swedenborg fait mention de son étrange état psychique. De là, dit-il, on est obligé de supposer chez lui un niveau de conscience plus apaisé ou modéré, rendant le savoir absolu plus accessible. Pour ainsi dire, l'incendie avait lieu en lui. Dans la psyché inconsciente, l'espace et le temps sont des notions tout à fait relatives.

Les événements synchronistiques sont la rencontre de deux états psychiques distincts. L'un est normal ou explicable causalement et l'autre est plus problématique. Le phénomène de perception extrasensorielle, souvent, n'est établi que plus tard, par la vérification de l'événement. Ces événements ne sont pas synchronisés mais synchronistiques, en ce sens que le phénomène est vécu psychiquement dans le présent, comme si l'événement était déjà là, dans sa réalité objective. Que dans l'espace ou dans le temps, la conscience ou l'état psychique donné soit séparé de la réalité objective de l'événement, cela n'implique pas pour autant une autre catégorie d'événements. Il s'agit toujours de synchronicité. L'expérimentation de Rhine,

d'ailleurs, montre bien que ni le temps ni l'espace n'ont de l'influence sur ce type de phénomène.

L'entendement assigne aux corps en mouvement les catégories du temps et de l'espace. Le mouvement d'un corps nécessite un temps et un espace. On pourrait tenter à la limite de concevoir la synchronicité spatialement, comme étant une perception dans le temps, un intervalle alloué, où nous avons accès à un autre espace. Mais, il est beaucoup plus difficile de se représenter temporellement ce qui est spatial. On ne peut imaginer un espace où des événements à venir pourraient cependant être transmis dans le présent. Si l'espace et le temps sont quasiment réduits à zéro dans ce genre de phénomène, il n'y a pas lieu de parler de causalité, puisque le passage de cause à effet est lié à l'espace et au temps. Le phénomène de synchronicité ne peut, par principe, être mis en rapport avec une représentation de nature causale. La connexion mise à jour ici n'est saisissable qu'au niveau de la signification et ne peut être pensée que de manière acausale.

A défaut d'une cause empiriquement constatable, on est bien sûr tenté de supposer une cause transcendantale. Mais ce qui est transcendantal échappe par définition à toute constatation possible. Pour ceux qui ne veulent pas risquer l'hypothèse de l'acausalité, il n'y a pas d'autres avenues que de déclarer comme de simples hasards les phénomènes synchronistiques. Ce faisant, on se trouve en contradiction avec les résultats du docteur Rhine.

Tenant compte qu'un événement distant dans l'espace, voire dans le temps, ne peut générer une image psychique qui lui corresponde en suivant un processus normal de transmission d'énergie, on doit obligatoirement se tourner vers une autre hypothèse. Force nous est de supposer l'existence dans l'inconscient d'un savoir a priori.

" Que cela nous plaise ou non, nous nous trouvons dans cette situation embarrassante dès que nous commençons à réfléchir aux processus téléologiques en biologie ou à examiner la fonction compensatoire de l'inconscient, sans compter lorsque nous essayons d'expliquer le phénomène de synchronicité. Les causes finales, que nous les tournions comme nous le voudrions, postulent une quelconque préconnaissance. Ce n'est certainement pas une connaissance qui est en rapport avec le moi, donc pas une connaissance consciente telle que nous la connaissons, mais plutôt une connaissance "inconsciente" qui existe en soi et que je préfère appeler "connaissance absolue". Ce n'est pas la cognition, mais, selon le sens qu'en donne Leibniz, une "perception" qui consiste ou, pour être plus prudent, semble consister en des images, en des "simulacres" sans contenu. Ces images ainsi postulées sont probablement les mêmes que mes archétypes qui, comme on peut le constater dans les productions spontanées de l'imagination, sont des facteurs formels. En langage moderne, le microcosme qui contient les "images de toute création" serait l'inconscient collectif. " 29

Etant donné la complexité des faits mentionnés, reprenons l'argumentation de Jung. Tout d'abord, sur les expériences de Rhine, il pose l'hypothèse qu'une image est déjà présente au sein de l'inconscient et qu'en raison de l'état émotionnel du sujet, ou de la tension résultant de l'attente, la conscience

---

29. L'inconscient collectif, cahiers de psychologie Jungienne, p. 25.

capte cette image de sorte que le nombre de réponses justes dépasse la simple probabilité. D'autre part les rêves, les visions ou les signes augurent un savoir déjà présent dans la psyché. La femme du patient défunt avait un savoir inconscient du décès imminent de son mari, de même que le rêveur qui perçut dans le détail la mort violente de son ami. Le rêve du scarabée, pour sa part, renvoie à une image de l'inconscient, en l'occurrence celle du scarabée, comme étant la représentation de ce qui devait se passer le jour suivant, lors du récit du rêve.

De tels faits ne sont pas connus de la conscience. C'est pourquoi, on suppose un savoir préexistant. L'image inconsciente arrive à la conscience d'une manière directe (littérale), ou encore, indirectement, (symbolique) par le rêve, le pressentiment ou l'image spontanée. Ce contenu psychique coïncide avec un fait objectif. On doit comprendre, comme il en sera question plus loin, que l'archétype est à la fois psychique et physique. Les phénomènes psychiques et physiques ont probablement le même arrière-plan. Cette réalité n'est pas observable directement, celle-ci s'exprime par des antinomies. Il ne s'agit pas de magie mais d'une concordance, plus, d'une assignation de sens entre les rythmes micro et macrocosmiques de la nature. Les alchimies chinoises et occidentales ne parlent pas de magie mais du caractère signifiant de l'ordre du monde. Jung souligne que dans le passé, d'autres penseurs ont reconnu le rôle que joue le facteur émotionnel dans l'apparition des phénomènes synchronistiques mais la plupart d'entre eux fournissent des explications trop conformes à l'esprit du temps. Même Goethe, poète génial, laisse transparaître un mode de pensée magique en ce qui concerne les événements synchronistiques. Ainsi, dans les Conversations avec Eckermann, il écrit:

*" Nous avons tous en nous un peu  
des forces électriques et*

*magnétiques, et nous exerçons  
comme l'aimant lui-même un  
pouvoir d'attraction et de  
répulsion, selon que nous  
entrons en contact avec le  
semblable et le dissem-  
blable.* <sup>30</sup>

Le principal obstacle au fondement empirique de la synchronicité est la collecte de données. Des cas isolés, si bien attestés soient-ils, restent ignorés du monde scientifique. Jung déclare que nous devons élargir nos horizons pour ne pas, nous aussi, être victimes des préjugés de notre temps, indiquant par là que trop souvent l'homme n'apprend rien de l'histoire.

Les expériences de Rhine sur la perception extrasensorielle et la psychokinésie ont jeté les bases d'une étude quantitative des phénomènes de synchronicité. Du côté de la psychanalyse Jung a cherché non seulement une méthode permettant d'expérimenter le phénomène de synchronicité, mais encore de cerner la nature du facteur psychique impliqué dans ce phénomène. Est-il possible d'avoir accès à l'arrière-plan psychique de la synchronicité et d'arriver à des résultats mesurables?

Depuis longtemps, il existe des méthodes intuitives qui s'appuient essentiellement sur le facteur psychique et présupposent comme allant de soi le fait même de la synchronicité. Contrairement à l'esprit occidental, la pensée chinoise renvoie à une conception d'ensemble. Le détail n'est considéré qu'en fonction d'un tout. L'idée de totalité n'est pas une opération cognitive qui relève de l'intellect pur. Sa représentation s'appuie en grande partie sur le savoir inconscient. La méthode chinoise du Yi-King, est une technique divinatoire qui permet de saisir une situation dans sa totalité. J'en reparlerai plus loin. Auparavant voyons en quoi les

---

30. C.G. Jung, Synchronicité et Paracelsica, p. 51.



coïncidences signifiantes permettent à chacun d'entre nous d'intégrer les contenus de l'inconscient.

" Etant enfant, un certain M. Deschamps avait reçu un jour, à Orléans, d'un certain M. de Fontgibu un petit morceau de plum-pudding. Dix ans plus tard il trouva un autre pudding dans un restaurant et en demanda un morceau. Or il apparut que le pudding était déjà réservé, et cela pour M. de Fontgibu. Bien des années s'étant écoulées, M. Deschamps fut invité à manger un plum-pudding, chose rare. Tout en mangeant, il observa qu'il ne manquait plus que M. de Fontgibu. A ce moment même la porte s'ouvrit et un très vieil homme entra, désorienté: c'était M. de Fontgibu, qui s'était trompé d'adresse et était venu par erreur parmi ces gens réunis. " <sup>31</sup>

Synchronicité et connaissance de soi

*" Deviens celui que tu es " 32*

*Frédéric Nietzsche*

Processus d'individuation:

En portant une attention soutenue à notre vie onirique pendant une période de temps assez longue, on remarque l'action d'une tendance cachée au sein de l'inconscient. La vie psychique semble prendre une orientation particulière. En examinant une série de rêves on s'aperçoit que les images se modifient lentement. Toutefois, si le rêveur, par une interprétation appropriée, tient compte des renseignements fournis par le songe, il peut accélérer cette métamorphose. Jung utilise l'expression de "processus d'individuation" pour décrire ce développement psychique.

*" Le Soi a le caractère a priori d'être orienté vers un but et la poussée vers la réalisation de cette fin existe même si la conscience n'y participe pas. On ne peut les nier, mais on ne peut pas davantage se passer de la conscience du moi. Lui aussi fait connaître son exigence sans qu'on puisse l'éluder; et il le fait très souvent en contradiction bruyante ou légère avec la nécessité du devenir-soi. " 33*

---

32. Jean Charon, De la physique à l'homme, p. 5

33. C.G. Jung, L'âme et la vie, p. 411

Le Soi<sup>1</sup> est le centre régulateur d'où émane tout le dynamisme de l'activité psychique. On le reconnaît dans toutes les grandes religions. Il représente le guide intérieur de l'homme. Le but de la vie consiste, pour le moi, à devenir de plus en plus docile aux messages du Soi. L'esprit conscient ne peut suivre indéfiniment ses impulsions propres. Le processus naturel de maturation psychique l'incite à coopérer davantage avec sa nature profonde. Le moi doit renoncer à ses fins pour se soumettre aux révélations de l'inconscient. Lorsque la conscience est trop influencée par des préjugés et des fantasmes de toutes sortes, la vie de l'individu devient plus ou moins artificielle. L'éloignement des instincts amène ce que Jung appelle le phénomène de dissociation névrotique<sup>2</sup>. Afin de trouver l'équilibre ou la stabilité mentale, le conscient et l'inconscient doivent évoluer parallèlement. En somme, il s'agit de conscientiser les informations fournies par les rêves et les événements synchronistiques. Ce cheminement intérieur vise la réalisation d'une personnalité plus mature et plus riche.

Le déclenchement d'un véritable processus d'individuation survient généralement lors d'une situation conflictuelle. L'individu se trouve dans l'impossibilité d'actualiser ce qu'il est réellement. Les conseils raisonnables et bien intentionnés venant de l'entourage, sont inefficaces et n'aident en rien celui qui souffre. Avant que le conflit ne survienne, des efforts de toutes sortes ont été faits en vue de vaincre la

---

1. "...Le Soi est une entité sur-ordonnée au moi. Le Soi embrasse non seulement la psyché consciente, mais aussi la psyché inconsciente et constitue de ce fait pour ainsi dire une personnalité plus ample, que nous sommes aussi..."  
C.G. Jung, Ma vie, p. 412.

2. Dissociation névrotique: La dissociation est le désaccord de l'esprit conscient avec l'inconscient, entraînant la névrose.

difficulté, jusqu'au moment où la volonté consciente et dirigeante s'effondre. Durant cette période, une masse d'énergie se trouve libérée, échappant à la conscience et provoquant une activité subliminale très intense. Le langage instinctuel ou inconscient visera à communiquer de nouvelles avenues à l'esprit rationnel conscient du sujet. La seule attitude valable, somme toute, en situation de crise, sera de pénétrer ces ténèbres qui environnent l'individu, c'est-à-dire reconnaître la réalité des énergies psychiques et en réaliser l'intégration. Tout ce qui émane de l'inconscient au cours de cette période peut être d'un précieux secours. Cette perte d'équilibre est salutaire dans la mesure où le sujet est assez fort pour comprendre et intégrer les contenus inconscients. Toute l'oeuvre de Jung porte sur l'assimilation de ces contenus:

***"...si le sujet fait l'effort de prendre conscience de ses contenus inconscients d'abord des données réelles de son inconscient personnel, puis des fantasmes de son inconscient collectif, il parvient aux racines de ses complexes, ce qui entraîne la dissolution de son état de confiscation et de possession. <sup>34</sup>***

La réalisation de soi-même n'a bien entendu, rien à voir avec le savoir livresque ou intellectuel. Elle procède des profondeurs de l'être, elle renvoie à la sensibilité de chacun et ne peut être acquise qu'avec le vécu de chacun. On notera à titre d'exemple que le célèbre sinologue Richard Wilhelm ne parvint jamais à assimiler entièrement la mentalité orientale. Il fut à même de saisir et de transmettre mieux que quiconque à l'Occident le langage complexe, suggestif et poétique de

---

34. Cahiers de psychologie Jungienne, L'inconscient collectif, p. 34

l'esprit chinois mais sans toutefois l'intérioriser. Le conflit du conscient et de l'inconscient prit chez lui la forme d'un désaccord entre l'Est et l'Ouest. Wilhelm est mort de ce conflit. Jung relate les difficultés que subit ce dernier dans son autobiographie. Marie-Louise Von Franz est très catégorique au sujet des exigences imposées par l'individuation. Elle écrit:

*" Le devenir de la personnalité est une entreprise hasardeuse et il y a quelque chose de logique dans le fait que le daïmon de la voix intérieure représente à la fois un danger suprême et un auxiliaire indispensable. C'est pourquoi nul ne prend ce chemin s'il n'y est contraint de l'intérieur, mais il est important pour celui qui a charge d'âmes aussi bien que pour le médecin de le connaître, car, lorsqu'un homme est appelé par la voix intérieure et qu'il ne suit pas, il se défait dans la névrose, ou bien même il trouve la mort."<sup>35</sup>*

### Synchronicité et psychanalyse

La synchronicité suppose que l'homme peut également apprendre à se connaître par le biais du monde extérieur. Un tel point de vue implique que l'approfondissement de soi est une démarche qui prend en considération le sens des événements extérieurs. L'événement synchronistique et le processus onirique sont ici deux aspects d'un même phénomène. Tous deux sont reliés à l'inconscient collectif.

Le processus d'individuation n'implique pas qu'un individu va se complaire à étudier les mouvements de son propre moi mais

---

35. C.G. Jung et la voie des profondeurs, p. 200.

plutôt, qu'il tiendra compte des renseignements fournis par les rêves et les synchronicités. La connaissance de soi signifie notamment que l'individu accepte l'image que le rêve ou l'événement lui donne de lui-même. Si vous rêvez que vous vous comportez d'une façon ridicule alors que vous croyez que votre attitude est tout à fait raisonnable, vous devez tout de même considérer la chose avec sérieux car d'après le jugement de l'inconscient, votre conduite est faite d'irresponsabilité. Que cela vous plaise ou non, c'est une information objective fournie par le soi.

Le dynamisme de la psyché a pour fonction de mettre en branle un mécanisme de compensation lorsqu'apparaît un fossé trop marqué entre le comportement conscient d'un individu et l'activité de l'inconscient. Lorsque des contenus inconscients ne parviennent pas à s'intégrer à la conscience, ces derniers peuvent se manifester de façon détournée par le biais de phénomènes parapsychologiques. De même que l'inconscient peut livrer son message par l'intermédiaire du rêve, il peut tout aussi bien manifester sa présence par des événements synchronistiques. Plus l'attitude consciente s'éloigne du langage des instincts, plus forte sera la manifestation de l'inconscient. Les effets psychiques déclenchés seront proportionnels à la tension résultant de l'attitude consciente. L'inconscient se manifestera avec d'autant plus de force qu'il est tenu à l'écart. Tout en gardant son autonomie, le moi doit céder aux appels de sa nature profonde. Les grandes traditions spirituelles insistent sur le fait que la vie est un apprentissage de la non-résistance. L'homme se perd dans l'illusion égoïste de croire qu'il est l'unique acteur de sa vie, alors que les mouvements profonds de sa nature lui échappent. L'éternel conflit entre l'acceptation et le refus est d'ailleurs le propre de toute vie mystique. Constamment confronté aux volontés de l'inconscient, Jung note au tout début de son autobiographie:

*" C'est par nécessité que j'écris mes premiers souvenirs. Si je m'en abstiens un seul jour, des malaises physiques surviennent. Dès que j'y travaille, ils disparaissent et mon esprit devient lucide. "* 36

La base éthico-philosophique de l'ancienne Chine a pour principe que toute action, tout mode de vie, doit être conforme et fidèle à cette loi d'ordre de l'univers qu'est le tao. L'événement synchronistique va permettre d'entrevoir ce lien invisible qui existe entre l'homme et la totalité. Cette réalité sous-jacente est partout présente, autant chez les humains, les animaux que dans les objets physiques. Jung rapporte à ce sujet cette petite anecdote:

*" Je marchais avec une de mes patientes dans un bois. Elle me raconta le premier rêve de sa vie qui lui avait laissé une sensation inoubliable, et où elle avait vu le spectre d'un renard descendre les escaliers de la maison de ses parents. A ce moment, un vrai renard sortit des buissons à quelques mètres devant nous et nous précéda sur le chemin pendant quelques minutes, comme s'il avait été notre partenaire en l'occurrence."* 37

Ce que représentait le renard pour la patiente et ce qui était dit à ce moment de la discussion devait être très important pour la résolution de son conflit. En face d'un phénomène de synchronicité, il faut s'interroger sur les circonstances qui l'ont fait naître. On doit tout d'abord être

---

36. C.G. Jung, Ma vie, p. 12.

37. Jean S. Bolen, Le tao de la psychologie, p. 49.



sensible au contexte émotionnel dans lequel l'événement est apparu. Quelle préoccupation avions-nous à l'esprit? Quelle était notre attitude, notre humeur? L'événement synchronistique apparaît en parallèle avec un état intérieur, et vient le commenter en quelque sorte. Dans un deuxième temps, la réflexion doit porter sur les symboles mis en jeu lors de l'événement, (personnes, animaux, objets). On doit pénétrer le sens du symbole afin d'établir sa signification propre en rapport avec notre vie intime.

La synchronicité est un phénomène beaucoup plus fréquent qu'on ne le croit. Cependant, une certaine lucidité sur soi-même est nécessaire pour apprécier pleinement la coïncidence signifiante. Dans tous les aspects de notre vie des faits objectifs viennent en quelque sorte commenter notre vécu.

Ce que Jung appelle processus d'individuation, implique que ce cheminement prend à son compte autant ce qui se passe à l'extérieur de soi qu'à l'intérieur de nous-même. Chacune de ces manifestations a une signification potentielle en rapport avec la situation psychologique de l'individu. En considérant sa vie de façon symbolique, à travers le rêve et l'événement synchronistique, il apparaît à l'évidence que les événements extérieurs sont du même ordre que ceux de la vie onirique.

Un des événements synchronistiques qui eut le plus de signification pour Jung est relaté dans son autobiographie. Suite à une longue période d'isolement, due à sa rupture d'avec Freud et ses collègues, celui-ci traverse une période d'incertitude et de désorientation. Sa position sur les mécanismes de la psyché n'est pas encore pleinement établie. Sans théorie première à l'appui, il se résigne à simplement écouter les rêves et les phantasmes de ses patients avec un esprit aussi large et ouvert que possible. Il demande simplement aux malades: " Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit qui soit en relation avec

ça? " " Que voulez-vous dire par cela, d'où cela vient-il et qu'en pensez-vous? " Il fait de même pour son propre compte. Il porte attention à ses rêves, ses visions et ses fantasmes. Explorant spontanément ces différents contenus de l'inconscient, il décide de concrétiser ses images en les dessinant. Ainsi, il en vient à découvrir une similitude entre ses dessins et ce que l'on rencontre dans l'imagination mythique. La répétition de ces images chez l'individu et dans l'ensemble de la littérature mondiale lui permit d'élaborer la notion d'archétype à caractère collectif.

Durant cette période il dessine beaucoup de mandalas<sup>1</sup>. Ces figures s'ordonnent autour d'un point central. Il s'agit généralement d'un cercle placé à l'intérieur d'un carré. Le chercheur comprit progressivement que le mandala représente un centre significatif de la personnalité, qu'il appellera plus tard, le Soi. Ce symbole représente l'âme du monde. Il apporte l'ordre et le sens. Il est cette source d'énergie qui pousse un individu à devenir ce qu'il est réellement.

Bref, du temps où Jung travaillait sur ce symbole, il se mit à peindre, à la suite d'un rêve, un château d'or fortifié (symbole du soi) au centre d'un mandala, ce qui est typique d'une sensibilité bien chinoise. Sans savoir pourquoi, il constate que la forme et le choix des couleurs se rapprochent du style chinois. Une étrange coïncidence fit en sorte qu'une lettre de Richard Wilhelm lui parvint dans le même temps avec un traité d'alchimie chinoise taoïste intitulé le Secret de la fleur d'or. Ce dernier priait le célèbre médecin de lui en

---

1. " Dans l'oeuvre de C.G. Jung, symbole du centre, du but et du Soi, en tant que totalité psychique; autoreprésentation d'un processus psychique de centrage de la personnalité, production d'un centre nouveau de celle-ci..."

C.G. Jung, Ma vie, p. 458.

faire un commentaire. Jung fut très touché par la signification de cet événement. Il déclare à ce sujet:

*" Je dévorai aussitôt le manuscrit, car ce texte m'apportait une confirmation insoupçonnée en ce qui concerne le mandala et la déambulation autour du centre. Ce fut le premier événement qui vint percer ma solitude. Je sentais là une parenté à laquelle je pouvais me rattacher. "* 38

En souvenir de cette coïncidence, il écrivit sous le dessin de son mandala:

*" 1928. Alors que j'étais en train de peindre l'image qui montre le château fort en or, Richard Wilhelm m'envoyait de Francfort le texte chinois vieux d'un millénaire qui traite du château jaune, le germe du corps immortel. "* 39

Les événements de la vie concrète d'une personne présentent une unité symbolique frappante avec les événements de sa vie intérieure. Le récit de la vie d'un individu est souvent représentatif de ce que ce dernier vit intérieurement. C'est là une vérité banale et c'est ce qui explique que tant d'écrits sur la relation entre le caractère et le destin ont été publiés. Le destin d'un être humain est très souvent lié à son équation psychologique. Chaque homme porte son destin en lui-même.

L'unus mundus est une expression de l'alchimie, pour désigner l'unité du monde. Cette notion est une variante du

---

38. C. G. Jung, Ma vie, p. 229.

39. C. G. Jung, Ma vie, p. 229-230.

concept d'inconscient collectif. Encore, elle rejoint la conception platonicienne d'un ordre des idées métaphysiques, où toute chose concrète, lit-on, fut conçue dans l'esprit de Dieu, de sorte que tout ce qui existe correspond à un modèle archétypique. Dans son étude sur l'alchimiste Gerhard Dorn, Marie-Louise Von Franz souligne cette unité ou cette conception acausale du monde.

*" Concrètement, l'unus mundus se manifeste, comme le fait remarquer Jung, dans les phénomènes de synchronicité. Alors que nous vivons habituellement dans un monde dédoublé en événements extérieurs et intérieurs, cette dualité n'existe plus dans l'événement synchronistique: les événements extérieurs se comportent comme s'ils faisaient partie de notre psyché, si bien que tout est contenu dans la même totalité. " 40*

La conjonction véritable du monde extérieur et intérieur est faite de l'union de l'esprit conscient avec l'inconscient collectif. On retrouve alors un élargissement du conscient. Pour ce faire, cependant, le moi doit se retirer en faveur de l'autorité du Soi. Le but vers lequel tend l'individuation porte sur l'intégration des contenus inconscients qui du même coup, vise à l'unification de la personnalité.

---

40. M.L. von Franz, Alchimie et Imagination active, p. 151.

" Ce chemin possède-t-il un  
coeur? S'il en possède un, le  
chemin est bon; s'il n'en a pas,  
il n'est d'aucune utilité. Les  
deux chemins ne mènent nulle  
part; mais l'un a un coeur et  
l'autre n'en a pas. L'un rend  
le voyage joyeux; et si tu le  
suis tu fais un avec lui.  
L'autre te fera maudire la vie.  
L'un te rend fort; l'autre  
t'affaiblit. " 41

*Carlos Castaneda*

## La divination

### Le nombre et le temps:

Depuis toujours, les hommes ont cherché, au moyen de l'oracle, à connaître l'avenir. Toutes les techniques divinatoires qui se sont élaborées, au cours de l'histoire, reposent sur le principe de relation synchronistique. C'est en se familiarisant avec le procédé du Yi-King que Jung fait l'expérience de correspondances très éclairantes en rapport avec son propre vécu. La relation entre le savoir inconscient et l'événement extérieur n'est pas explicable causalement. Ces coïncidences sont de l'ordre du sens.

Contrairement à l'esprit occidental rationaliste, la méthode du Yi-King vise la saisie d'une totalité. On ne considère le détail que dans son rapport avec le tout. Prétendre à une vision d'ensemble est cependant une opération cognitive impossible pour l'intellect pur. Ainsi, le jugement doit s'appuyer, dans une large mesure, sur le savoir inconscient. La perception est alors déterminée par l'intuition ou l'activité inconsciente subliminale. Le système du Yi-King replace chaque situation individuelle dans le cadre du grand jeu polaire du Yang et du Yin.

Afin d'élucider le phénomène de la divination, les Chinois émettent l'hypothèse de l'unité ultime de la nature. La divination fonctionne, parce que l'être s'exprime à la fois dans l'état psychique et dans l'état physique. Cette unité de la nature se traduit par les techniques du nombre. Le procédé du Yi-King utilise les nombres pairs et impairs. Chaque nombre utilisé possède des qualités yin ou yang. Soixante-quatre combinaisons du yin et du yang sont possibles. Le Yi-King dégage le sens de chacune de ces conjonctures. Lors du tirage

(tiges d'achillées ou pièces de monnaie) l'hexagramme formule l'état inconscient correspondant à l'état de conscience du sujet.

Dans la Chine ancienne, l'attention est tournée sur la totalité psychophysique de l'univers et les nombres naturels sont les indicateurs de la qualité de ces différentes phases temporelles; ils dévoilent les intentions du Tao, c'est-à-dire les possibilités de développement se rapportant à une situation donnée. L'ordre de l'univers ne peut être appréhendé par les sens. Cependant sa dynamique est produite par des symboles qui par leur structure et leur position, participent à l'ordre du continuum et de ce fait, au monde des nombres. Remarquons qu'il en va de même chez les pythagoriciens pour qui les nombres étaient considérés comme des principes cosmiques divins constituant la structure de base de l'univers.

La Chine a toujours identifié le temps ainsi que la matière à des rythmes numériques réglant l'ordre de la nature. Le rythme périodique est l'une des dynamiques fondamentales de l'univers. Tout ce qui se manifeste dans la réalité est provoqué par la réaction dynamique de deux forces, féminine et masculine, que l'on nomme yin et yang. Nous oublions trop souvent par ailleurs qu'Héraclite et Empédocle sont des occidentaux qui ont eu la même idée. L'amour et la haine sont pour Empédocle deux forces complémentaires à la base de tout changement dans l'univers et le feu éternel d'Héraclite est comparable au rythme de la nature puisqu'il s'allume et s'éteint régulièrement. Hegel reprend l'idée d'un rythme universel fondamental. L'histoire humaine suit un mouvement dialectique au cours duquel l'esprit se pose (thèse), s'oppose (antithèse) et se réintègre sur un plan supérieur (synthèse). Enfin chez les Chinois le monde intérieur et extérieur serait un flux d'énergie qui obéit à des rythmes de base numériques et cycliques. Le nombre entier naturel a quelque chose

d'insondable, d'irrationnel, et l'ensemble des mathématiques est basé sur ces nombres. Ayant une nature telle, ces derniers sont alors aptes à saisir l'irrationnel. C'est là, la base de la divination. Les anciens tentèrent de deviner le type de connexion que le nombre peut avoir avec la réalité. S'exprimant sur le fait que la méthode adéquate pour saisir la nature du hasard est le dénombrement, Jung rapporte le fait suivant:

*" De tous temps les hommes se sont servis du nombre pour établir l'existence d'une coïncidence signifiante, c'est-à-dire interprétable. Le nombre est quelque chose de particulier, on peut dire: de mystérieux. Jamais on n'a pu le dépouiller entièrement de son aura de numinosité... tous les nombres de 1 à 9 sont sacrés; de même 10, 12, 13, 14, 28, 32, 40 se distinguent par une importance particulière. "* <sup>42</sup>

Notons que la plupart des mathématiciens ne nient pas que le nombre simple possède des qualités individuelles irrationnelles. Cependant on ne s'y intéresse pas parce qu'on ne peut pas faire de théories générales à leur sujet.

Marie-Louise Von Franz fait observer que dans les différents rituels des sociétés primitives on retrouve déjà des activités rythmiques, accompagnées de musique, de chant et de danse. C'est une façon pour ces peuples d'organiser l'énergie psychique ou de limiter l'instinctualité incoordonnée. Le fait de découvrir un rythme à l'énergie psychique constitue un premier pas vers une mise en forme culturelle de la spiritualité. L'idée de rythme et de mesure est à la base de l'idée chinoise du nombre. Ultimement, l'univers se fonde sur un rythme numérique. Dès l'origine on utilisa le nombre pour

---

42. C.G. Jung, Synchronicité et paracelsica, p. 56-57.



mesurer les intensités affectives. Il renferme une valeur de sentiments, il porte en lui un aspect qualitatif et n'est donc pas strictement conditionné par la quantité. Le nombre est un régulateur éthique puisque chez les Chinois l'éthique repose sur des mesures qui sont établies par le sentiment. Il est dit dans le Yi-King:

*" Ainsi l'homme noble crée le nombre et la mesure et recherche ce que sont la vertu et la conduite correcte. " 43*

Si l'on traduit ce qui vient d'être dit en langage psychologique nous devons comprendre que l'inconscient collectif est aussi organisé selon des rythmes numériques qui constituent notre expérience du temps et qui déterminent la qualité des phases temporelles de notre psyché. Le nombre réfère à l'ordre ou mieux au rythme. Il vise à saisir le dynamisme des archétypes à l'intérieur d'une configuration. Je ne sais pas si Jung aurait été de plein accord avec les prolongements de sa continuatrice mais chose certaine, de son point de vue, le nombre sert à ordonner le monde des phénomènes. Il établit un ordre et il peut rendre compte de régularités ou de structures ordonnées du réel, mais encore inconnues. Le physicien Wolfgang Pauli a mentionné que la précognition, en parapsychologie, peut s'expliquer par le jeu des archétypes. En tenant compte d'une constellation archétypale bien précise à un certain moment, on peut s'attendre à tel ou tel développement. Nous y reviendrons plus loin.

### Le mandala

Le mandala se retrouve dans toutes les cultures. C'est un symbole de totalité. L'ouvrage Mysterium conjunctionis signale

---

43. Richard Wilhelm, Le livre des transformations, p. 773.

que le mandala est l'équivalent de *l'unus mundus*. Il représente l'unité du monde alors que le phénomène de synchronicité équivaut à sa manifestation parapsychologique.

Au cours de l'histoire, il y eut toujours de ces modèles du monde visant à la compréhension des événements synchronistiques. L'horoscope est le modèle de mandala par excellence. On s'efforce de saisir la qualité de certains moments du temps afin d'en déduire les événements subséquents. C'est un modèle à l'intérieur duquel le temps et l'événement synchronistique se rencontrent. L'idée sous-jacente à l'horoscope est encore qu'une structure numérique peut coïncider avec la structure du cosmos. Dans ses écrits sur la civilisation chinoise, Joseph Needham rapporte qu'à l'origine, le jeu d'échecs serait probablement une représentation terrestre des combats se passant dans le ciel entre les étoiles. Ce sera de ces combats que procédera tout destin terrestre. Ce jeu fut utilisé comme moyen de divination. Tous les coups du gagnant étaient notés, car pensait-on, ceux-ci devaient se trouver en harmonie avec le tao. A d'autres moments, le jeu servit aussi à établir le plan des opérations militaires.

Les modèles de représentations du monde les plus importants sont les figures de double mandala. Ces schémas offrent une structure cosmique régulière et intemporelle illustrant l'arrangement acausal (j'y reviendrai plus loin) d'une part et un ordre temporel d'autre part servant à représenter le phénomène synchronistique, c'est-à-dire l'événement physique en rapport avec une constellation archétypale. A un moment spécifique il semble que l'ordre acausal intemporel fait irruption dans le temps. La connexion de sens provient du principe de l'acausalité, qui s'observe simultanément, lors de l'activation d'un archétype, dans le domaine psychique et physique. Au premier plan, on retrouve les propriétés a priori des représentations numériques et dans un deuxième temps, on considère la succession cyclique des nombres.

A propos du système du Yi-King en tant que Mandala, Jung souligne ceci:

*" La carte de la rivière est l'une des bases légendaires du Yi-King, le livre des métamorphoses qui, dans sa forme actuelle, remonte encore pour une part jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle avant J-C. Selon la légende, un dragon a sorti d'une rivière les signes magiques de la carte de la rivière. Sur celle-ci les sages découvrent le dessin, et dans le dessin, les lois de l'ordre du monde. La (représentation reproduite ici)<sup>1</sup> est, en raison de sa très grande ancienneté, caractérisée par des cordes à noeuds qui symbolisent des nombres. Ces nombres ont le caractère primitif habituel de qualités, principalement de qualités masculines et féminines. Tous les nombres impairs sont masculins, tandis que les nombres pairs symbolisent l'élément féminin. " 44*

Enfin le mandala chinois, par le biais du nombre, permet de saisir des circonstances temporelles afin de déduire les concordances entre le microcosme et le macrocosme. La divination est basée sur le principe de synchronicité. Ce qui est constellé dans le ciel, dans le psychisme ou encore dans divers jeux arithmétiques est en correspondance avec les événements extérieurs de la vie d'un individu.

---

1. Cette représentation est la deuxième d'une série de 54 figures illustrées dans le livre de C.G. Jung ayant pour titre Psychologie et orientalisme

44. C.G. Jung, Psychologie et orientalisme, p. 71 no 642.

### Hasard et science

Qu'il soit question d'oracles numériques ou d'autres techniques de divination, il s'agit de moyens servant à catalyser son propre savoir inconscient. Chacune des techniques permet de traduire et d'accéder à ce savoir. Les feuilles de thé ou le marc de café, par exemple, suggèrent des images. Le caractère chaotique du motif a pour but d'abaisser l'esprit conscient afin de laisser parler l'inconscient.

Avec la science du Yi-King par contre, on passe d'un modèle aléatoire à un modèle numérique. Le hasard se combine à une matrice ou à un modèle d'ordre. On a une théorie de la divination. Chez les Chinois, on ne sépare pas l'ordre imposé en bien ou en mal ou favorable et défavorable mais plutôt, on cherche à savoir comment ajuster son comportement à l'ordre des principes universels de polarité tels que le masculin et le féminin, l'actif et le passif, le clair et le sombre, etc. Ce qui importe, c'est de se comporter de la manière qui réponde le mieux à une situation. Si l'événement exige une attitude plus yin ou plus réceptive, il faudra alors suivre le courant et se comporter de la manière voulue. L'ordre binaire n'est pas ici de nature morale. Il appartient simplement au rythme de l'existence. La caractéristique principale du Tao est la nature cyclique du mouvement et de la transformation. Ce qui différencie cette philosophie du bouddhisme ou de l'hindouisme est justement que le changement et le dynamisme, qui constituent l'essence même de la nature, sont observables par l'homme puisqu'ils obéissent à des modèles constants. L'oeuvre du sage est de reconnaître ses modèles et de diriger son action en fonction d'eux. Un mouvement de va-et-vient, d'expansion et de contraction, sans doute déduit du mouvement du soleil, de la lune, des saisons, etc. s'applique autant à la vie psychique, comme règle de vie, qu'au monde physique. Chaque fois qu'une situation se développe jusqu'à son extrême, elle se transforme

en son contraire. De cette croyance initiale, les philosophes chinois ont acquis le courage durant les périodes de détresse et la prudence ainsi que la modestie lors des périodes fastes. Cette attitude conduit à la doctrine du juste milieu. La vie est un mélange harmonieux du yin et du yang. La maladie, physique ou psychologique, est une rupture de cet équilibre. Toutes les combinaisons possibles du yin et du yang ont été développées dans le Yi-King. Les anciens percevaient donc la relativité et le rapport polaire de tous les opposés. Les conventions morales comme le bien et le mal sont donc tout à fait relatives. Le sage taoïste ne cherche pas à atteindre le bien mais à maintenir un équilibre entre le bien et le mal. L'attitude chinoise est plus détachée, elle n'implique pas de jugement personnel alors que chez le primitif le point de vue est plus égocentrique. La conception de l'ancienne Chine est plus objective, on considère une situation en rapport avec le tout.

Le grand problème que rencontre la science sur le fait de la divination, porte sur la notion de hasard. Si quelque chose d'aléatoire ou d'inattendu se produit dans une expérience en physique, le scientifique est au désespoir. Ou bien ses calculs sont faux ou bien il s'oblige à trouver quel type d'élément inattendu est intervenu. Est-ce un défaut de l'instrumentation, une chaleur trop forte ... Toute cette recherche a pour but d'éliminer ce qui est aléatoire. Naturellement, le hasard existe, c'est un fait objectif, mais la science le conçoit comme un accident, un événement regrettable. C'est alors que l'emphase est mise sur le calcul des probabilités et des statistiques dont l'utilisation permet l'élimination du hasard.

Il se dégage toutefois des expériences portant sur les perceptions extrasensorielles, qu'une connexion autre que causale existe dans la nature. Ce type de relation semble apparaître sous l'espèce d'un sens se manifestant dans

l'ordonnance des événements. Cependant, la compréhension du caractère signifiant des événements nécessite la prise en charge d'une perspective globaliste. Jung dit à ce sujet:

*" Il faut considérer en effet que notre attitude mentale d'Occidentaux rationalistes n'est pas la seule possible ni celle qui permet de saisir la totalité, mais qu'elle constitue en un certain sens un parti pris déterminant une vue partielle et limitée qu'il conviendrait peut-être de corriger. A certains égards les Chinois, peuple de civilisation bien plus ancienne, ont de tout temps pensé autrement que nous ...C'est seulement au niveau de l'astrologie, de l'alchimie et des procédures divinatoires qu'il n'existe pas de différences de principe entre notre attitude mentale et celle des Chinois. C'est pourquoi l'évolution de l'alchimie a suivi des voies parallèles en Orient et en Occident, pour atteindre le même but et en forgeant des concepts partiellement identiques. "* 45

Dans la pensée chinoise, on ne parle pas de hasard mais du sens des événements. La notion de sens est d'ailleurs caractéristique du Tao, qui domine toute la conception du monde de la Chine ancienne. Aujourd'hui, à l'époque contemporaine, en raison du succès dominant des sciences de la nature, la causalité est perçue comme le principe exclusif de l'explication du monde. Du même coup, l'image métaphysique du monde s'est perdue.

---

45. C.G. Jung, Synchronicité et Paracelsica, p. 78.

Comme je l'ai mentionné plus haut, ce que l'on appelle scientifiquement le hasard n'a pas de réalité dans la pensée primitive. Le hasard ne peut être accidentel, c'est-à-dire sans signification, c'est là toute la différence. Avec la venue de l'expression usuelle de hasard, on voit se dessiner l'archétype du jeu, car la plupart des jeux sont faits d'un mélange de chance et de calcul, c'est-à-dire que la réussite ou l'échec est fonction d'une planification rationnelle tout autant que de la manifestation de facteurs contingents. Bien que nous utilisions notre intelligence, nous sommes toujours en présence d'un facteur aléatoire. Il y a là une image de la vie au sens où nous l'organisons jusqu'à un certain point avec notre raison mais au-delà de ce point, ce sont les facteurs de contingence qui interviennent.

Le phénomène de la divination porte sur l'aspect fortuit des événements. Il consiste à interpréter le savoir inconscient. L'archétype soulève une masse d'énergie considérable. Lorsque nous sommes dans une situation de tension intérieure, il est alors très probable qu'un archétype soit constellé dans l'inconscient. C'est à ce moment que l'oracle a le plus de chance de fonctionner.

*" Les méthodes divinatoires doivent pour l'essentiel leur efficacité à la même relation qu'elles entretiennent avec les comportements émotionnels: en touchant une disponibilité inconsciente, elles suscitent l'intérêt, la curiosité, l'attente, l'espérance et la crainte, et par là une prépondérance correspondante de l'inconscient. Les forces efficaces numineuses latentes dans l'inconscient sont les archétypes. En très grande majorité, les phénomènes de synchronicité spontanés que j'ai*



*eu l'occasion d'observer et d'analyser permettaient de conclure sans difficulté à leur rapport direct avec un archétype. " 46*

L'archétype devient, lorsqu'il est activé, un facteur de probabilité psychique. Dans la mythologie comparée, par exemple, on constate que les thèmes du récit s'ordonnent selon des phases temporelles qui réapparaissent avec régularité. Les personnages se forment par triades et par quaternions. Si une structure triadique ou quaternaire est présente au début d'un conte, et que celle-ci éclate au cours de l'histoire, elle tendra toujours à se reconstituer et retrouver sa forme de départ. De même, le fil de l'histoire montre une tendance à équilibrer les pôles masculins et féminins. Et encore, lorsque dans un récit un couple est réuni, on peut s'attendre à la naissance prochaine d'un enfant, etc. Une structure est implicite dans l'activité inconsciente. Les verbes français raconter et conter sont d'ailleurs apparentés à compter. Si donc un archétype est activé dans le psychisme d'un individu, il est possible à un haut degré de prévoir les réactions et les problèmes qui se rattachent à sa situation. Les techniques oraculaires, selon M.L. Von Franz, sont des essais pour scruter les probabilités psychiques que contient la structure archétypale. Jung mentionne à ce sujet:

*" L'archétype est la forme propre de la probabilité psychique en ce sens qu'il remplit en quelque sorte une fonction d'organisation typologique des processus instinctuels, représentative d'une moyenne. Il est le cas particulier, dans le domaine psychique, de la probabilité en général, qui "est constituée par les lois du hasard et forme des règles pour*

---

46. C.G. Jung, Synchronicité et Paracelsica, p. 75.



*la nature, exactement comme la  
mécanique". " 47*

Ces probabilités sont cependant d'ordre général. Elles ne portent que sur un champ de possibilités et non sur un événement particulier. Par définition, l'événement synchronistique est un acte de création et un acte unique. Il ne peut être prévisible puisque, par nature, il est irrégulier. Ce qu'il est possible de prévoir, c'est le type d'événements qui se produira à l'intérieur de certaines limites. Mais ce qui arrivera exactement et concrètement peut difficilement être prédit. L'oracle n'est jamais exact et la symbolique utilisée, dans l'acte divinatoire, peut s'interpréter sous différentes formes et à différents niveaux. C'est là-dessus que les rationalistes ou les sceptiques s'irritent. On dira que tout est si vague que n'importe quoi peut être dit mais, est-ce bien vrai? Il est exact d'affirmer que le médium ne peut prédire avec précision un événement unique. Par contre, l'oracle est peut-être en mesure de projeter l'image d'un champ d'événements en raison de l'existence de l'inconscient collectif. Le fait que notre structure psychologique fondamentale renferme des modèles collectifs de comportements nous conduit à une tendance à réagir de la même façon dans certaines situations. Dans le rêve du scarabée, présenté dans un chapitre précédent, le fait d'être en présence d'un symbole classique de renaissance, incite certes à des transformations importantes en rapport avec la vie intérieure du sujet. Cependant on ne peut pas préciser le déroulement des événements qui entraîneront ces changements.

Il serait trop considérable pour notre propos d'élaborer longuement sur ce sujet mais disons brièvement que dans ses écrits sur la psyché, Jung fait mention de ce qu'il appelle la loi de contamination des archétypes. C'est-à-dire que le sens

---

47. C.G. Jung, Synchronicité et Paracelsica, p. 105.

d'un symbole entretient sa signification propre dans un rapport avec d'autres symboles. Lorsqu'un archétype est défini, il entraînera avec lui une série d'autres contenus symboliques. Si par exemple nous traitons de l'archétype de l'arbre du monde ou encore de la Grande Mère, nous en viendrons tout naturellement à parler du mythe du soleil, de l'eau comme source de vie, du ventre maternel, de la mort, du phallus, et ainsi de suite. En connaissant bien la mythologie comparée, il est possible de former un réseau à partir de chaque grand archétype.

La question, la plus cruciale, est de savoir si l'organisation archétypale à l'intérieur du champ de l'inconscient collectif est arbitraire ou si celle-ci est régie par un principe d'ordre intrinsèque. Jung a souligné à ce sujet que l'archétype du soi règne en maître. Il contient et règle tous les autres. C'est un centre dynamique qui régit les rapports entre tous les archétypes. Dans cette perspective, l'oracle cherche à saisir le rythme de l'archétype du Soi, à un moment particulier.

" C'est avant tout le fait de l'arrangement acausal ou, mieux, de l'ordre signifiant, qui pourrait jeter une lumière sur le parallélisme psycho-physique. Le fait du savoir absolu qui caractérise le phénomène synchronistique, c'est-à-dire le fait de la connaissance transmise hors de tout organe des sens, appuie l'hypothèse et même exprime l'existence d'un sens en soi. " 48

*C. G. Jung, Collected Works*

### Le caractère psychoïde de l'archétype

Dans d'étranges phénomènes de synchronicité, on remarque que l'objet pénètre l'événement parapsychologique. Par exemple au moment de la mort on a souvent constaté des phénomènes tels que: l'arrêt d'un pendule, une porte ou une fenêtre qui s'ouvrent, un verre qui se brise, etc. Du point de vue psychologique, il s'agit de manifestations différentes d'un même contenu archétypal, qui portent ici sur le thème de la mort. Chacun de ces symboles est significatif. Le pendule souligne que le temps est écoulé, que la dernière heure a sonné. La porte ou la fenêtre, jusque-là fermée, peut représenter une ouverture sur l'éternité et selon l'ancien adage le verre brisé marque une fin.

Les archétypes participent à la fois au monde de la psyché et de la matière. Ceux-ci disposent d'une aptitude à la transgressivité. C'est pour cette raison qu'on dit des archétypes qu'ils ont une réalité psychoïde. A ce niveau, le psychique rejoint le biologique. La psyché s'enracine dans la réalité matérielle. La constatation de cette réalité a conduit Jung à opter pour une vision unitaire du monde. Les domaines de l'esprit et de la matière sont ici complémentaires. Avec ce regard, on ne peut se satisfaire ni d'une conception matérialiste, ni d'une vue spiritualiste. Jung écrira:

**▪ En raison du caractère inaliénable des phénomènes psychiques, il ne peut pas y avoir d'accès unique au secret de l'être, mais il doit en exister au moins deux: à savoir l'événement matériel d'une part et le reflet psychique d'autre part, ce qui ne permettra sans doute jamais de décider où**

*est le reflet et où est la chose  
reflétée. " 49*

Lorsque nous réfléchissons au déroulement de l'événement synchronistique nous pensons à la conjonction d'un fait objectif isolé et d'un fait subjectif également isolé fournie par une identité de sens. En réalité, il nous faut changer de perspective et envisager plutôt un processus de différenciation où l'identité et l'unité seraient premières. Il n'y aurait alors qu'une seule et même réalité se manifestant à un certain moment sous deux facettes différentes; l'aspect matériel et psychique. L'équivalence de sens entre ces deux aspects n'est en rien imputable au hasard; elle est consubstantielle au phénomène.

Les phénomènes psychiques et physiques ont un arrière-plan non reconnaissable directement, qui provient probablement de la même source. Ce fondement peut être conçu comme une troisième entité de la nature, indéfinissable, parce que autant physique que psychique et cependant ni l'un ni l'autre pour ainsi dire. Les archétypes sont en quelque sorte les messagers de cet arrière-plan psycho-physique. L'éminent physicien Wolfgang Pauli a écrit:

*" Le problème psycho-physique  
est la question la plus  
importante de notre temps. " 50*

Et dans son livre, Physique et philosophie, Werner Heisenberg a bien souligné la difficulté que nous avons de nous soustraire de la division cartésienne du monde:

---

49. Marie-Louise Von Franz, Nombre et temps, p. 31.

50. Michel Cazenave, La science et l'âme du monde, p.III

" Si l'on examine de près la grave difficulté éprouvée par des savants même aussi éminents qu'Einstein à comprendre et à accepter l'interprétation de Copenhague, on peut en trouver les racines dans le partage cartésien: ce dernier a imprégné profondément l'esprit humain durant les trois siècles qui ont suivi Descartes et il faudra longtemps avant qu'il soit remplacé par une attitude réellement autre envers le problème de la réalité. " 51

---

51. Werner Heisenberg, Physique et philosophie, p. 90.

Le nombre et l'inconscient

*" Dieu fit les nombres entiers,  
tous les autres sont l'oeuvre des  
hommes. " 52*

*Kroneker*

Le caractère psychoïde de l'archétype est difficilement définissable. Jung en parle ici et là dans ses écrits sur la synchronicité mais toujours en usant de beaucoup de prudence. Il avoue son ignorance sur bien des points et souligne la difficulté qu'il y a à traiter d'un sujet aussi abstrait.

L'interprétation fournie par Jung sur les expériences de Rhine est éclairante. Les sujets obtiennent des résultats élevés non pas parce qu'ils ont une perception physique des cartes servant à l'expérimentation, mais parce qu'une image de l'inconscient surgit dans l'état de conscience. La structure de l'inconscient n'est pas perceptible, elle se manifeste dans l'imagination et on la qualifie de psychoïde:

*" En lui-même, l'archétype est un  
facteur psychoïde de l'inconscient collectif, et ne peut être saisi directement. Quant à cet inconscient il n'est pas localisable, en ce sens qu'on peut le rencontrer soit, en principe dans sa totalité, chez tout individu, soit partout, un et identique à lui-même. On ne peut jamais affirmer avec certitude que ce qui paraît se passer dans l'inconscient collectif chez un individu ne se passe pas aussi chez d'autres individus ou des*

---

52. Matila Ghyka, Philosophie et mystique du monde, p. 13.

*être vivants, dans des choses ou  
des situations. " 53*

De même qu'on ne peut saisir directement l'archétype, qui n'est que possibilité de représentation, on ne peut non plus localiser l'inconscient collectif. Il est une totalité, partout présente et manifeste chez tout individu. Souvenons-nous de la vision de l'incendie de Stockholm par Swedenborg. Le feu qui fait rage dans une ville au loin, se produit aussi dans sa conscience, pour ainsi dire. Entre ces deux phénomènes il n'y a aucune connexion démontrable ni même concevable. En lui-même, l'inconscient collectif est un savoir qui transgresse les catégories de temps et d'espace. La similitude des événements se manifeste en quelque sorte à l'intérieur d'un même champ; celui de l'inconscient collectif. Le savoir n'est pas transmis par les organes sensoriels mais par l'existence d'un sens en soi, a priori. Ce qui est commun à deux ou plusieurs phénomènes repose sur des données psychoïdes que l'on nomme archétypes. Ces derniers ne sont définis qu'approximativement. Ils ne peuvent être saisis directement. Toutefois, leurs manifestations peuvent être clairement constatées lorsqu'intervient un événement synchronistique.

La nature renferme-t-elle un principe plus général à l'intérieur duquel le phénomène de synchronicité ne serait qu'un cas particulier? Il a été dit plus haut qu'au niveau de la matière le phénomène de la radio-activité renvoie à un ordre en partie acausal. Sur le plan psychique ce sont les qualités individuelles des nombres entiers positifs qui sont le plus propres à rendre compte de l'arrangement sans cause. Depuis toujours les mêmes propriétés sont attribuées par tous les humains à notre représentation des nombres naturels. Ainsi, les propriétés des nombres entiers seraient des données a priori.

---

53. C.G. Jung, Synchronicité et Paracelsica, p. 75.



Ces qualités particulières sont telles sans que nous puissions en trouver une explication:

*" Je ne voudrais certes pas prétendre apporter des lumières quelconques sur la relation profonde entre deux objets apparemment aussi incommensurables que le nombre et la synchronicité; pourtant je ne peux éviter de souligner que non seulement le nombre et la numération ont été de tout temps déjà mis en rapport avec la synchronicité, mais encore l'un et l'autre possèdent en commun les caractères du mystère et de la numinosité. "*

54

Vers la fin de sa vie donc, Jung a rappelé que l'étude des qualités individuelles des nombres entiers pourrait permettre d'en savoir davantage sur les phénomènes de synchronicité et sur l'ordre acausal de la nature. D'un point de vue psychologique les nombres naturels sont tout autant des produits spontanés et autonomes de l'inconscient que les autres symboles archétypiques. Même si on n'y a jamais réfléchi, par exemple personne ne peut nier que 2 est le seul nombre premier pair ou encore que par addition ou multiplication de lui-même il donne le même résultat. Jung fait la remarque suivante:

*" Que les nombres possèdent un fond archétypique, ce n'est pas seulement ma supposition, c'est celle de certains mathématiciens, ainsi que nous le verrons encore. Ce n'est donc pas sans doute, une conclusion par trop audacieuse que de définir le nombre, du point de vue psychologique, comme un archétype de l'ordre devenu conscient. Fait remarquable, les*

*images psychiques de la totalité que l'inconscient produit spontanément, en particulier les symboles du Soi en forme de mandala, possèdent aussi une structure mathématique. Ce sont en règle générale des quaternités ou des multiples de la quaternité. Ces figures produites par l'inconscient n'expriment pas seulement un ordre, elles le créent aussi. C'est pourquoi elles apparaissent surtout dans les situations de désarroi psychique, comme compensations d'un état chaotique, ou bien elles forment des expériences numineuses. Il faut à ce propos souligner que ces structures ne sont pas des inventions de la conscience mais des productions spontanées de l'inconscient, ainsi que l'expérience l'a suffisamment prouvé... De ces faits il ressort irréfutablement que l'inconscient utilise le nombre comme élément ordonnateur.* <sup>55</sup>

Les nombres parlent du monde extérieur en ce sens qu'on dira qu'il y a trois pierres ou deux arbres à tel endroit. Mais les nombres font aussi partie de notre constitution psychique. Ils peuvent être analysés sans référence à des objets extérieurs. C'est pourquoi Jung croit que le nombre est l'élément le plus propre à faire le pont entre le domaine de la psyché et celui de la matière. Tous les développements à ce sujet ont été étudiés par Mme Von Franz et ne peuvent pour cette raison être mentionnés ici.

Enfin, ces faits démontrent que des régularités et donc des facteurs constants existent et visent à rendre compte d'un ordre acausal. Le domaine des cas uniques (phénomènes synchronis-

---

55. C.G. Jung, Synchronicité et Paracelsica, p. 57-58.

tiques) prend maintenant appui sur des données a priori. Ce qui paraît échapper à toute référence est rattaché à un principe de la nature. Ainsi, Jung fait observer que la définition de la synchronicité est trop restreinte et doit être élargie:

*" De fait j'incline à supposer que la synchronicité au sens restreint n'est qu'un cas particulier d'un ordre général sans cause, le cas de la similitude entre processus psychiques et physiques, dans lequel l'observateur a l'avantage de pouvoir identifier le "tertium comparationis". Toutefois, percevant le fondement archétypique du phénomène il est aussi tenté d'interpréter de façon réductrice l'apparition d'une similitude entre des processus psychiques et physiques indépendants par une efficacité causale de l'archétype, et donc d'en laisser échapper le caractère de pure contingence. On échappe à ce risque en considérant la synchronicité comme cas particulier d'un ordre général. On évite aussi par là de multiplier les principes explicatifs, ce qui n'est pas admissible: l'archétype est la forme, saisissable par l'observation intérieure, de l'ordre a priori dans le domaine psychique. Si un processus extérieur synchronistique vient s'associer au processus psychique, il suit le même schéma de base, il obéit au même ordre. La différence entre cette forme d'ordre et l'ordre dont relèvent les propriétés des nombres entiers ou les discontinuités de la physique, c'est que ce dernier se manifeste depuis toujours avec régularité, alors que l'autre préside aux actes de création dans le temps. C'est là, soit dit en passant, la*

*raison profonde pour laquelle j'ai mis l'accent précisément sur le facteur temps comme caractéristique de ces phénomènes, et qualifié ceux-ci de synchronistiques. " 56*

---

56. C.G. Jung, Synchronicité et Paracelsica, p. 106.

### Conclusion

L'aventure psychique que nous décrit Jung à travers la voie de l'individuation, est très significative. Des événements extérieurs témoignent du déroulement de notre vie intime. La coïncidence signifiante nous renvoie au dynamisme de l'inconscient collectif, qui représente l'âme du monde. Pareille réalité diffère considérablement de l'ordre de la conscience rationnelle. La recherche de causes fait place à l'univers des correspondances. L'homme devient le témoin d'un univers chargé de sens.

L'univers de la synchronicité engage chacun d'entre nous à une plus grande responsabilité. Notre attitude doit tenir compte de la signification des événements qui nous entourent, afin d'y ajuster notre conduite. On ne peut plus simplement y projeter nos états d'âme. Ce qui survient dans notre vie ne peut plus, désormais, être attribuable à la seule volonté d'autrui.

Aux époques précédentes, la référence à la volonté des Dieux ou à la Sagesse Divine traduisait ce que nous entendons aujourd'hui par l'attention portée aux phénomènes de synchronicité. Chacun d'entre nous doit cependant user de prudence et d'esprit critique quant à l'interprétation du caractère signifiant de l'événement. Egalement, nous ne devons pas rejeter le principe de causalité au profit de la synchronicité. Ces deux principes sont complémentaires. A l'espace, au temps et à la causalité, vient s'ajouter le concept de synchronicité comme quatrième élément.

L'approfondissement de soi ne signifie donc pas que l'on se coupe du monde mais plutôt qu'on y pénètre pleinement. Selon cette conception, l'ordre ou l'amélioration du monde est en relation avec le travail que chacun d'entre nous fait sur

soi-même. Il ne s'agit donc pas d'une implication sociale au sens strict. Ce cheminement est plus indirect. Comme le rappelle l'histoire du faiseur de pluie au début de l'exposé, nous agissons sur la collectivité, par un phénomène de résonance.

L'univers de la synchronicité traduit un sens et une sagesse. Pour y avoir accès, nous devons nous ouvrir, être réceptifs et nous abandonner à cette réalité qui nous dépasse. Cet éveil laisse entrevoir que les événements de la vie ont un sens. Nous ne sommes plus étrangers à ce qui se passe autour de nous mais responsables de ce qui advient dans le monde, ce qui rend à l'homme toute sa dignité.

Bibliographie

- BOLEN, Jean Shinoda                    Le Tao de la psychologie,  
Saint-Amand-Montrond, Le Mail,  
Le Mail, 1983, 184p., coll.  
science et conscience.
- CAPRA, Fritjof                            Le Tao de la physique, Paris,  
Tchou, 1979, 312p.
- Le temps du changement,  
Monaco, Durocher, 1983, 406p.,  
coll. L'esprit de la matière.
- CARATINI, Roger                         La philosophie, I thèmes,  
Paris, Seghers, 1984, 372p.
- CHARON, Jean                             De la physique à L'Homme,  
Genève, Gonthier, 1965, 182p.
- CAZENAVE, Michel                       La science et l'âme du monde,  
La Varenne-Saint-Hilaire,  
Seveyrat, 1990, 183p.
- Figures de l'éros, Paris,  
Poiesis, 1986, 147p.
- GHYKA, Matila                           Philosophie et mystique du  
monde, Paris, Payot, 1978,  
281p., coll. aux confins de la  
science.
- GUITTON, Jean                           Dieu et la science, Paris,  
Grasset, 1991, 196p.
- HEISENBERG, Werner                   Physique et philosophie, Paris,  
Albin Michel, 1961, 285p.,  
coll. sciences d'aujourd'hui.
- JAFFÉ, Aniela                            Apparitions, Saint-Amand-  
Montrond, Le Mail, 1983, 249p.,  
coll. science et conscience.

- JUNG, Carl Gustav
- Psychologie et orientalisme, Paris, Albin Michel, 1985, 293p.
- Dialectique du moi et de l'inconscient, Sarthe, Gallimard, 1964, 260p., coll. Folio essais.
- Ma vie, Sarthe, Gallimard, 1966, 464p., coll. Folio.
- L'Homme et ses symboles, Paris, Robert Laffont, 1964, 310p.
- Mysterium conjunctionis, Tome 2, Paris, Albin Michel, 361p.
- Synchronicité et Paracelsica, Paris, Albin Michel, 1988, 331p.
- Commentaire sur le mystère de la fleur d'or, Paris, Albin Michel, 1979, 147p.
- L'âme et la vie, Paris, Buchet/Chastel, 1963, 475p.
- KOESTLER, Arthur
- Les racines du hasard, Paris, Calmann Levy, 1972, 183p.
- LEIBNIZ, Gottfried Wilhelm
- Nouveaux essais sur l'entendement humain, Paris, Garnier Flammarion, 1966, 469p.
- PEAT, F. David
- Synchronicité, Saint-Amand-Montrond, Le Mail, 1988, 272p. coll. science et conscience.
- PERROT, Etienne
- Le jardin de la reine, Paris, La Fontaine de pierre, 1985, 289p.
- STAUNE, Jean
- La révolution quantique et ses conséquences sur notre



- vision du monde, numéro 15,  
3<sup>e</sup> millénaire, Paris, 94p.
- TSEU, Lao  
Tao Te King, Paris, Dervy-  
livres, 1975, 240p. coll.  
Taoïsme.
- VON FRANZ, Marie-Louise  
La psychologie de la divina-  
tion, Paris, Poiesis, 1986,  
152p.
- C.G. Jung et la voie des  
profondeurs, Paris, La Fontaine  
de Pierre, 1980, 382p.
- Alchimie et imagination  
active, Paris, Jacqueline  
Renard, 1989, 152p., coll.  
La Fontaine de Pierre.
- Nombre et temps, Paris, La  
Fontaine de pierre, 1978, 296p.
- WILHELM, Richard  
Yi King, Traduction de Etienne  
Perrot, Paris, Librairie de  
médicis, 1973, 798p.
- Cahiers de psychologie  
Jungienne  
L'inconscient collectif,  
Paris, numéro 19, automne 1978,  
65p.
- (Sur la synchronicité), Paris,  
numéro 29, 2<sup>e</sup> trimestre 1981,  
61p.
- (Sur la synchronicité), Paris,  
numéro 28, 1<sup>er</sup> trimestre  
1981, 63p.